



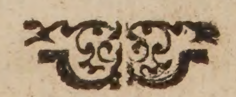
TRAITÉ DES MOUCHES A MIEL,

CONTENANT

La maniere de les bien gouverner, pour en tirer un profit considerable par la recolte de la Cire & du Miel.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de plusieurs Avis touchant les Vers-à-Soye.



A PARIS,
Chez CLAUDE PRUDHOMME, au Palais, au sixiéme Pilier de la Grand' Salle, vis-à-vis l'Escalier de la Cour des Aides, à la Bonne-Foy couronnée.

M. DCC. XIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

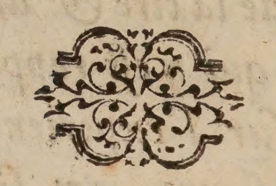
AVIS.

ON a tant écrit jusqu'à present à la gloire & à la loüange des Abeilles, qu'il seroit inutile de traiter cette matiere qui semble avoir esté approfondie : c'est pourquoy je ne m'attache précisément dans ce Traité, qu'à ce qui peut estre de pratique, & necessaire à ceux qui desirent en élever. Il est vray qu'il a paru depuis quelques

années un petit livre, qui avoit pour titre Mouches à Miel, composé par un Gentil-homme Mouchard, *qui sembloit entrer dans le détail des instructions que l'on peut donner sur la maniere de les gouverner; mais aprés que l'on a examiné ce livre, tout le monde a esté surpris d'y trouver des digressions ou discours hors de propos, & qui n'ont aucun rapport pour la conduite des Mouches à miel; & comme mon dessein n'est que pour arriver à l'utilité & au*

profit du public, j'ay cru luy devoir donner ce petit ouvrage pour luy servir de guide, & le desabuser des erreurs & manquemens dans lesquels il a esté jusqu'à present, & luy faire connoistre la veritable methode de les bien élever & gouverner, avec le moyen d'en tirer un profit considerable par la recolte de la cire & du miel. Tout ce qui y est rapporté est fondé sur l'experience des Connoisseurs, & sur celle que j'en ay faite pendant plusieurs années. On pourra ju-

ger de ma ſincerité, aprés que l'on aura mis en uſage & obſervé les préceptes que je donne icy, que j'ay diviſé en cinq livres, à la teſte deſquels j'ay mis des Sommaires du contenu de chaque livre, que j'ay auſſi diviſé par Chapitres pour une plus grande intelligence.



APPROBATION.

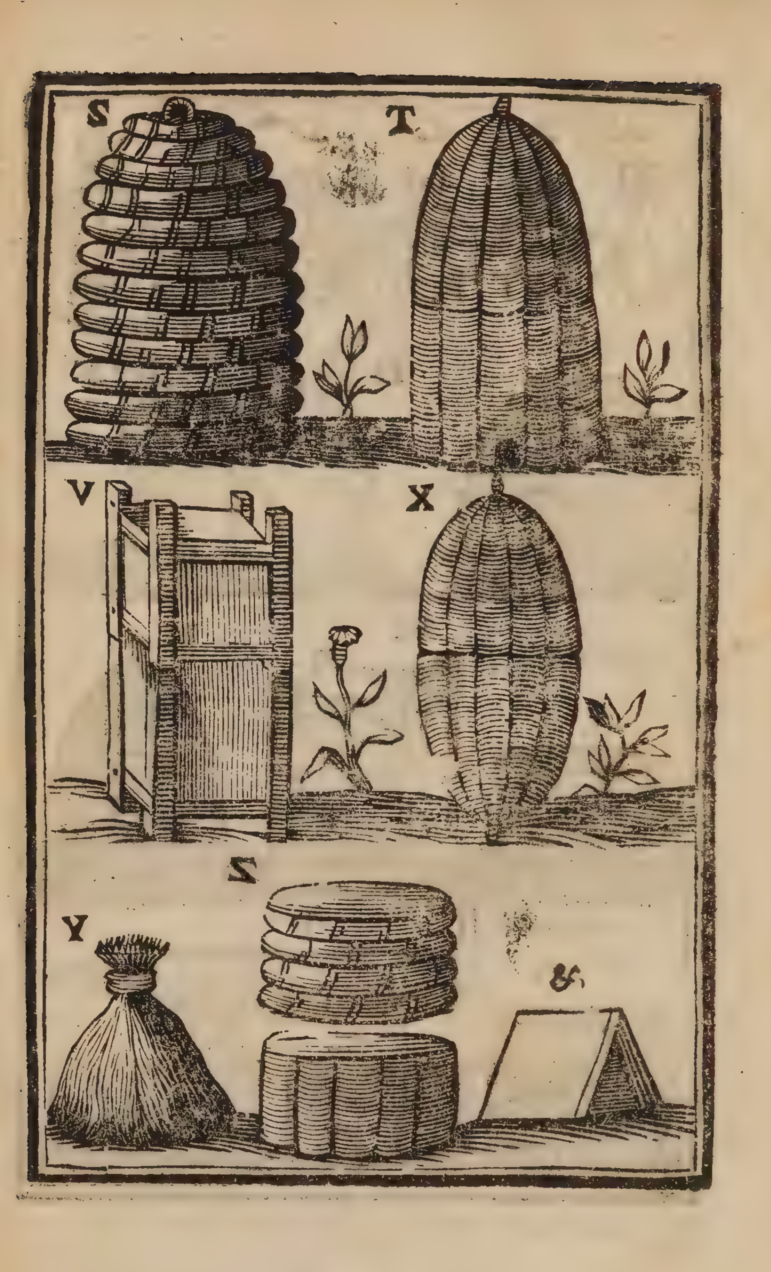
J'Ay leû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre *Traité des Mouches à miel , &c.* dans lequel je n'ay rien trouvé qui ne ſoit utile pour leur gouvernement ; ainſi le Miel & la Cire qu'ils produiſent eſtant tres-neceſſaires , l'un pour le rétabliſſement de la ſanté , & l'autre pour la clarté ; c'eſt pourquoy on doit eſtimer ceux qui nous donnent & nous découvrent les moyens ſeurs d'en avoir ; c'eſt ce que le public trouvera dans ce preſent Livre. Fait à la Pepiniere du Roy , au Roulle , prés Paris , ce 25. Septembre 1690.

Signé , BALLON.

Explication des Figures.

A. Le Roy des Mouches à miel.
B. Petites Mouches.
C. Moyennes Mouches.
D. Grosses Mouches.
E. Mouches grises.
F. Bourdons.
G. Ruches de paille.
H. Coûteau à tailler les Mouches.
I. Autre pour vuider les ruches.
K. Autre pour vuider la couronne des ruches.
L. Ruches de paille percées par le fond, pour changer les Mouches.
M. Ruches de planches.
N. Autre d'ozier.
O. Ruches d'ozier percées par le fond, pour changer les Mouches.
P. Seringue pour faire ingestion dans les ruches sans les remuer.
Q. Grillette à large trou pour le Printemps.
R. Autre à petits trous pour l'Hyver.


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
M
N
L
P
O
Q
R


S
T
V
X
S
Y
&

S. Deux ruches de paille l'une sur l'autre.
T. Autre d'ozier.
V. Autre de planches
X. Une ruche pleine renversée en terre, & une autre vuide dessus.
Y. Couverture de paille pour les ruches.
Z. Hausse de paille, autre d'ozier.
&. Couverture de planches pour les ruches d'ais.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 29 Septemb. 1690. signées, GUESTRE, & scellées du grand Sceau de cire jaune, Il est permis à JEAN DE LA CAILLE l'aîné, Imprimeur & Libraire en nôtre bonne Ville de Paris, de faire imprimer un Livre qui a pour titre *Traité des Mouches à miel, &c.* & ce durant le temps de huit années; avec deffences à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer led. Livre sans le consentement dudit de la Caille, sous les peines portées plus amplement par lesdites lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 3. Octobre 1690.

Signé, P. AUBOÜYN, Sindic.

Le present Privilege a esté cedé à JEAN MUSIER.



SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.

1. *Naiſſance des Mouches à Miel.*

2. *De leur Roy, & de ſes Officiers.*

3. *De la connoiſſance des bonnes Mouches à Miel.*

4. *Ce qu'il faut obſerver en les acheptant.*

5. *Du temps propre pour les tranſporter.*

6. *Du lieu neceſſaire pour les placer.*

7. *Comme il faut placer*

les ruches sur les sieges.

8. Le moyen de les conserver pendant l'Hyver.

9. La maniere de les tailler, & d'en tirer le miel.

10. Observation à faire à la taille des mouches.





METHODE FACILE POUR ELEVER ET GOUVERNER LES MOUCHES A MIEL.

CHAPITRE I.

De la naiſſance des Mouches à Miel.

LE Couvain ou Embryon, dans ſon commencement n'eſt que comme une chiaſſe de Mouche commune, d'où ſort un petit ver par le moyen

de la chaleur qui croiſt peu à peu, & devient enfin une Nymphe ou Mouche toute blanche, qui muë dans la ſuite, & ſortant de ſon trou, deſcend au bas de l'ouvrage ſur les ſieges, & autour des ruches, où les vieilles meres les nourriſſent, juſqu'à ce qu'elles puiſſent aller aux champs, & ſe ſeparer en Jetton.

D'autres tiennent que les Mouches à Miel ne vivent qu'un an, & qu'elles ſe perpetuënt par l'éjaculation d'un germe court & grêle comme la pointe d'une épingle dans le fond de leurs petites cellules de cire, remply d'une eau criſtaline qui s'épaiſſit

par la chaleur des Mouches, dont ſe forme la Mouche peu à peu, comme le pouſſin du germe de l'œuf; ainſi la cire qui reçoit cet Embryon contribuë à l'animer & à luy donner la vie. Aprés que ces petites Mouches ſont ſorties de leurs cellules, où elles ont pris naiſſance, elles les rempliſſent de miel en la ſaiſon.

Il faut remarquer que la cire eſtant vieille, & qui a paſſé trois ans, eſt incapable de recevoir cet Embryon, eſtant trop deſſéchée, ce qui ſe connoiſt ainſi : la cire blanche eſt d'un an, la jaune de deux ans, & la noire de trois ans & plus.

Il y a deux ſortes de Couvain : le premier eſt celuy d'Automne, qui ſe conſerve l'Hyver dans les ruches ſcellé & cacheté d'une pellicule de cire avec la proviſion neceſſaire : il écloſt vers le mois de May, quand les chaleurs ſont venuës ; ce Couvain eſt fort & robuſte, & c'eſt de luy que viennent les premiers Eſſains.

Le ſecond Couvain ſe fait & écloſt depuis le mois de May, juſqu'à la fin de Juillet : il n'eſt pas ſcellé comme le premier : il eſt dans l'ouvrage neuf au bas du panier ou ruche, au lieu que le premier eſt au milieu de la ruche.

Chapitre II.

Du Roy des Mouches à Miel, & de sa connoissance.

Tous ceux qui ont écrit des Mouches à Miel & de leur gouvernement, ont reconnu qu'il estoit monarchique : que chaque ruche a son Roy & ses Officiers, qui semble ordonner à chacune ce qu'elle a à faire : on connoist le Roy & ses Officiers par leur taille. Le Roy est presque de moitié plus grand que les autres Mouches, son ventre est plus gros, qui se termine en pointe, celuy des autres estant rond. Il a

un aiguïllon, mais ſans venin, auſſi ne s'en ſert-il point. On a veu des perſonnes en manier & les tenir dans leurs mains nuës pendant un long-temps, ſans en avoir receu aucune atteinte. Sa teſte eſt petite à proportion de ſon corps : ſes aîles & ſes pieds ſont plus courts qu'aux autres Mouches : ſa couleur eſt d'un jaune aurore, ou dorée : ſon corps eſt plus menu & plus long, & de couleur dorée : ſes Officiers ſont plus gros que les Mouches ordinaires ; c'eſt le Roy qui donne le mouvement à tout le reſte : s'il ſort de la ruche, toutes les Mouches le ſuivent en meſme-temps : s'il

s'attache en quelque endroit, toutes les Mouches l'environnent, & ne l'abandonnent jamais. Il a toûjours une vingtaine de Mouches pour ſa garde ordinaire, & demeurent meſme auprés de luy quelque temps aprés ſa mort, comme pour luy rendre les derniers devoirs.

Le Roy ne ſçauroit ſouffrir de compagnon : quand il s'en eſt formé pluſieurs dans un meſme Eſſain, les Mouches ſe partagent, & de là vient la guerre, où les plus foibles ſuccombent dans le combat ; ou s'ils prennent chacun une demeure ſeparée, ils periſſent tous, d'autant que pendant la diviſion,

les Abeilles n'amaſſent rien & le temps de la recolte ſe paſſe : ainſi quand on voit pluſieurs pelotons autour d'une ruche, c'eſt une marque qu'il y a pluſieurs Rois : il faut faire ce que nous dirons cy-aprés, quand on s'en apperçoit, pour mettre la paix & faire profiter les Eſſains.

Il y a auſſi de faux Rois dans les ruches, venant de dehors comme baſtards, pour tyranniſer les Mouches à Miel : ils ſe connoiſſent par leur laideur à les voir ſales, noirs, velus, ſurpaſſant en grandeur les bons, bruvant horriblement, ce qui les fait diſcerner facilement.

Chapitre III.

De la maniere de connoiſtre les bonnes Mouches.

IL eſt conſtant que, quoique toutes les Mouches à Miel amaſſent la cire & le miel, elles ſont neanmoins de pluſieurs eſpeces, & differentes en bonté.

On les diſtingue par leur grandeur ou petiteſſe, par leur couleur & par leur ouvrage; la premiere eſpece ſont les petites mouches, elles ſont polies, nettes, luiſantes au Soleil d'un jaune aurore, avec un peu de poil entre les aîles; elles ſe mê-

lent ſouvent avec les groſſes, ce qu'il faut empêcher, parceque c'eſt leur ruine.

La ſeconde eſpece ſont noirâtres, leurs corps plus gros, le poil gris, les bouteilles plus grandes que des premieres; elles ſont auſſi moins privées, & moins bonnes à garder.

La troiſiéme eſpece ſont de moyenne groſſeur & de couleur griſe; elles ſont ſauvages, demeurent peu aux paniers qu'on leur donne, & font déſerter les Mouches domeſtiques en envahiſſant leur butin.

Les dernieres viennent des bois, ſont groſſes, de couleur brune, leurs bouteilles

ſont de moitié plus grandes que celles des autres. Pour ne pas confondre ces eſpeces, il faut particulierement ſe regler ſur leur ouvrage, qui eſt ou plus ou moins grand. Les deux premieres eſpeces ſont les meilleures à garder, parce qu'elles ſe conſervent plus long-temps dans leur bonté: il faut remarquer que les vieilles Mouches qui ont demeuré long-temps dans les paniers ſans ſortir, deviennent toutes noires.



CHAPITRE IV.

Ce qu'il faut obſerver en acheptant les Mouches à Miel.

IL faut premierement que les paniers ſoient pleins d'ouvrage & de Mouches à proportion. Secondement, obſerver leur âge par la cire : ſi elle eſt blanche, elle eſt de l'année : ſi elle eſt entre jaune & brune, de deux ans : ſi elle eſt preſque noire, de trois à quatre ans. On pourra ſe tromper ſi les paniers ont eſté châtrez : il faut examiner la cire en haut & en bas. Les vieilles mouches de

quatre & cinq ans ne vallent rien à garder : les Essains mesme qui en sortent, ne sont pas de la moitié si bons que ceux des jeunes Mouches.

Troisiémement, prendre garde s'il n'y a ny vers ny tigne, en ce cas il les faudroit faire mourir avec le souffre.

Quatriémement, s'il y a deux Essains ensemble, ce qui se connoist par un grand gâteau qui fait la séparation de chaque Essain, qui reconnoist son Roy, sans se mêler avec le voisin. Ces paniers jettent rarement, parce qu'ils ne font pas de Couvain d'Automne ; ils sont ordi-

nairement composez de deux especes des Mouches.

Cinquiémement, il faut achepter de jeunes Mouches vers le mois d'Octobre : on connoist la bonté d'un panier en l'élevant avec les mains hors de la planche par son poids, pendant qu'une autre personne observe par-dessous la qualité & quantité de la cire, aussi bien que des Mouches. On peut pour voir l'ouvrage plus aisément les enfumer, comme il sera dit cy-aprés.



CHAP.

CHAPITRE V.

Du temps propre pour transporter les Mouches à Miel.

ON peut transſporter les Jettons ſi-tôt qu'ils ſont bien arreſtez dans leurs ruches ; mais on n'achepte les Mouches à Miel pour l'ordinaire , que depuis la fin d'Aouſt , juſqu'à la Touſſaints, & on ne les peut tranſporter ſeurement que depuis le commencement de Novembre, juſqu'à la my-Mars: ſi on les tranſporte plus tard, elles retournent aux places d'où on les a tirées, y eût-il deux lieuës , ou elles meu-

rent pluſtoſt que de revenir à leurs ruches. Il faut choiſir un temps ſombre & pluvieux, & non pas un temps de gelée.

On enveloppe les ruches avec des nappes quand on les tranſporte; & afin de ne les pas trop émouvoir, on ſe ſert de civieres ou d'un bâton porté ſur les épaules de deux hommes, où la ruche eſt ſuſpenduë: les chevaux & charettes ne vallent rien pour le tranſport. Quand on place les Mouches, il faut les expoſer, ſi l'on peut au meſme aſpect du Soleil qu'elles avoient, & qu'elles ſortent par le meſme endroit.

On peut les mettre ſelon

la commodité des lieux ſur des ſieges de pierre, ardoiſe, planches, pieds d'arbres, &c. les ronds ſont les meilleurs ; car la pluye qui tombe, ne noircit point le miel & l'ouvrage. Quand on met les ruches ſur des planches, on doit faire deux égoûts en forme de toit.

Il ne faut point ſouffrir de trous ſur les ſieges, mais les boucher avec maſtic ou fiente de vache, parce que les vers ſe forment dans ces endroits, s'y amaſſent & nuiſent notablement aux Mouches.

Il faut éloigner les ſieges de terre environ demy pied, & les faire porter ſur des

pieux, pour empeſcher que les ſouris, crapaux & fourmis ne détruiſent les Mouches.

On peut encore faire des ſieges avec du plaſtre, ou de la terre rouge bien corroyée, mélée de tuillots, ce qui eſt à meilleur marché.

Ne les mettez jamais ſur des pierres biſcornuës, comme on fait en quelques lieux de la Brie. Les ſouris y trouvent trop leur compte.

CHAPITRE VI.

Du lieu neceſſaire pour placer les Mouches pour leur nourriture.

LEs Mouches ſe plaiſent beaucoup plus en cer-

tains lieux qu'en d'autres, & par conſequent y profitent davantage. Les lieux qui ſont à l'abry du Septentrion & du couchant, & ſur tout les vallées qui ſont arrouſées de quelque ruiſſeau, & environnées de prairies, ſont les plus propres.

Les Mouches qui ſont placées dans les bois taillis, profitent beaucoup ; mais elles ſont ſujettes à eſtre pillées par les Mouches étrangeres, ce qui les fait perir, outre que l'on arreſte difficilement leurs Eſſains.

Les montagnes couvertes de ſerpollet, marjolaine, briere, &c. ſont favorables aux Mouches, pourveu

qu'elles ſoient à l'abry du gros vent : le miel s'y recuëille plus abondamment qu'ailleurs, & eſt meilleur.

Les animaux domeſtiques ne doivent point approcher du lieu où ſont les Abeilles : on les doit tenir bien clos. Aux pays froids, comme la Bretagne, Normandie, Picardie, Flandres, on les met dans des trous que l'on fait aux murailles des maiſons : il y en a peu emmy la place, on les expoſe au midy le long des murs.

On peut leur bâtir des petites demeures ou logettes, ce qui eſt le meilleur.

L'expoſition au Soleil Levant d'Automne dans les

pays plus chauds eſt la meilleure ; elles ſont par là moins pareſſeuſes & vont aux champs plus matin.

Il faut prendre garde de les placer en lieu ſale, haïſſant toutes ſortes de mauvaiſes ſenteurs, comme marécages, bourbiers, fumiers, retraits & ſemblables endroits puants, comme auſſi empeſcher la frequentation de toutes eſpeces de beſtes, volailles & autres.

CHAPITRE VII.

Comment il faut placer les ruches ſur les ſieges & les arranger.

ON laiſſe repoſer les MOUCHES nouvellement ap-

portées ſans les débander qu'il ne ſoit nuit. On ſe fait connoiſtre à elles peu à peu en les viſitant, ce qui les rend moins farouches.

On les peut fumer doucement avec de la bouze de vache féche, ou paille d'avoine. Si elles ſont trop fâcheuſes à mettre ſur les ſieges, la fumée les fait retirer ſans leur nuire.

Vous devez obſerver en les plaçant trois ſortes de paniers. Premierement les vieilles ſouches. Secondement les ſouches de l'année precedente, & les foibles qui n'ont pas jetté. Troiſiémement les Eſſains de l'année.

Il faut premierement placer au

au premier rang les plus fortes pour resister aux Mouches larronnesses, guespes & freslons.

Secondement, il faut éloigner les foibles des fortes, & ne les pas mettre les unes auprés des autres : les fortes pillent les foibles.

Troisiémement, il faut placer ensemble celles de même espece, & ne les pas méler.

Quatriémement, ne mettez jamais d'autres Mouches contre celles qui ne veulent pas jetter dans la saison, & specialement les nouveaux Essains, parcequ'elles les feroient deserter.

Cinquiémement, à l'égard

des foibles ſouches & Jettons de l'année précedente, pour les biens placer, il faut voir vers le Printemps, qui eſt la ſaiſon propre à les tailler ou chaſtrer, ſi elles ont beaucoup de Mouches : en ce cas les laiſſer en leur place, parcequ'elles ſe fortifieront avec le temps ; ſi au contraire ils ſont foibles & reſtez avec peu de Mouches, vous les mettrez à l'Eſſain comme les derniers Jettons.

Sixiémement, quand on ne les trouve pas bien placées, il faut attendre comme il a eſté dit le commencement d'Octobre, pour les tranſporter, en les fumant doucement.

CHAPITRE VIII.

Le moyen de conſerver les Abeilles pendant l'Hyver.

PREMIEREMENT, il faut dés le mois d'Octobre ſe défaire des Ruches foibles qui n'ont pas de proviſion pour l'Hyver ; pour celles que l'on conſerve il faut enduire ou bauger les Ruches par le bas avec du mortier fait de bouſe de vache & de terre jaune ou de cendre, & ne laiſſer qu'un petit trou ouvert au Soleil de neuf heures ; au devant duquel on peut mettre une petite grille ſemblable à cel-

le qui eſt repreſentée au commencement de ce Traité.

Secondement, il faut les viſiter ſouvent pour prendre garde ſi les ſouris & autres animaux ne font point de trous pour y entrer.

Troiſiémement, ne les point laiſſer ſortir pendant les neiges & les rigueurs de l'Hyver, qui ne les fait point mourir, quelque grand qu'il ſoit, pourveu qu'elles ne ſortent pas, & que la pluye ou la neige ne perce pas les paniers.

Quatriémement, la faim les fait ſouvent mourir dans cette ſaiſon, premierement quand il y a trop peu de Mouches pour échauffer la

Ruche, d'où il arrive que le miel devient dur comme la pierre, & que les Abeilles n'en peuvent uſer. Secondement, quand l'Eſté n'a pas eſté favorable pour faire une bonne proviſion, on remedie au premier inconvenient, en les mettant dans un lieu un peu chaud ; & au ſecond, en leur donnant de la nourriture, comme il ſera dit cy-aprés.

CHAPITRE IX.

De la maniere de tailler les Mouches & d'en tirer le miel.

PREMIEREMENT, faut chaſtrer les paniers qui

ſont forts & biens pleins ; parceque ſi on ne le fait pas, les Mouches deviennent faineantes par l'abondance, & ſe laiſſent piller par les plus vigoureuſes qui ſont faites au travail : d'où vient qu'un panier n'eſt jamais bon deux années de ſuite.

Secondement, quand elles ont eſté taillées, elles vont à la campagne avec plus d'ardeur, elles épargnent leur proviſion, elles font pluſtoſt un ſecond Couvain, l'ouvrage neuf y eſtant plus propre que le vieil.

Troiſiémement, on coupe tout ce qui eſt noir & gaſté dans les Ruches que les Mouches abandonnent

ſans y rien mettre, & où les vers & les guillots ſe forment aiſément.

Quatriémement, on voit ce qui manque aux paniers : la fumée, dont on ſe ſert, rend les Mouches plus vigoureuſes, diſſipe l'humidité de l'Hyver ; & l'on voit par le Couvain ſi l'on aura beſoin de beaucoup de Ruches on non.

On ſe ſert pour les tailler d'un coûteau courbé, dont la forme eſt repreſentée au commencement. On employe la fumée pour faire reſſerrer les Mouches : elle ſe fait avec un toupillon de vieux linge, ou un peu de foin que l'on met dans un

pot de terre, le plus pressé que l'on peut, afin qu'il brule plus long temps.

On doit avoir une chaise ou une selle à cuvier, où seront attachez deux botteaux de paille, comme les Couvreurs en mettent à leurs échelles. Quelques-uns renversent les paniers contre le dos de la chaise, les autres les mettent sur la selle à cuvier accommodée. La fumée se doit faire avant que de les remuer, en élevant un peu le panier, & elle doit environner celuy qui taille, qui par là est exempt d'estre piqué.

Il faut enfin avoir de l'eau auprés de soy pour trem-

per le couſteau, autrement il ne coupera pas l'ouvrage nettement.

CHAPITRE X.
Obſervations à faire ſur la taille des Mouches à miel.

PREMIEREMENT, on prend une belle journée vers la my-Mars, laiſſant paſſer les grandes froidures.

Secondement, il ne faut pas prendre le Couvain pour le miel, ce qui gaſteroit tout: le Couvain ſe connoiſt par les bouteilles qui l'enferment, & qui ſont ſcellées d'une pellicule blanche, & elles ſont autour du panier & à la couronne ordinairement.

Troiſiémement, il faut prendre garde de ne pas découvrir ce Couvain, mais laiſſer contre luy un gaſteau de cire, car autrement il periroit, & ne pourroit éclore dans le temps, les Mouches n'y allant pas.

Quatriémement, on taille fort haut les vieux paniers qu'on veut conſerver, pour en oſter le vieil ouvrage. On ſe doit contenter de couper cinq ou ſix pouces d'ouvrage aux jeunes paniers qui ſont pleins, & aux autres qui ne ſont pas pleins, de rafraîchir un peu le vieil ouvrage. En oſter davantage, c'eſt retarder les Eſſains.

Cinquiémement, ſi les pa-

niers ont esté haussez vers la S. Jean précedente, on coupera tout l'ouvrage qui estoit dans la hausse, & cinq pouces plus haut, s'il n'y a point de Couvain. On peut laisser les hausses si les Ruches sont trop petites.

Sixiémement, on connoîtra si les grosses Mouches sauvages se sont mélées avec les autres, par les bouteilles qui sont plus grandes ; en ce cas il les faudra faire mourir, afin qu'elles ne fassent perir le reste des Mouches.

Septiémement, aprés la taille on nettoye les Ruches, & les planches, ou sieges : on les rebouche, on remet la petite grille, si le temps

eſt encore rude & fâcheux ; ſinon celle qui eſt à larges trous, ſi le temps eſt doux, elles prennent l'air, & s'en portent mieux d'aller aux champs. Sur tout ne donnez pas trop d'ouverture devant la my-May, cela les expoſeroit au pillage.





SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

Mouches ne jettent leurs Essains.

7. Comme il faut faire sortir les Essains qui s'opiniastrent à ne point jetter, quoique les ruches soient pleines de Mouches, & qu'elles se mélent sous les planches.

8. Du jour & de l'heure que les Essains sortent de leurs ruches.

9. Ce qu'il faut faire pour arrester les Essains en sortant de leurs ruches.

10. Ce que l'on doit prevoir avant que de prendre les Jettons.

11. Ce qu'il faut éviter en prenant les Essains.

12. Methode pour prendre les Essains attachez aux arbres.

13. Des Essains doubles & triples.

14. Maniere de mettre deux Essains dans un même panier ou ruche.

15. Des Essains que l'on trouve à la campagne, & de ceux qui se mettent dans les trous des arbres & dans les murailles.

16. Maniere de faire entrer les Mouches d'une ruche en une autre sans violence.

17. Ce qu'il faut faire pour avoir de bons paniers, & qu'ils soient bien remplis d'Essains, ou de vieilles Mouches.

18. La maniere de distinguer les bons paniers de Mouches d'avec les mauvais.

19. Des Essains & des grosses Mouches.

20. Ce qu'on doit faire quand il y a plusieurs Rois dans une même ruche.

21. Le moyen de rendre bonnes les méchantes mouches.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Des ruches ou paniers à mettre les Essains ou Jettons.

LEs ruches sont differentes selon les lieux: en Bourgogne elles se font avec des ais : aux environs de Paris, il s'en fait de verre pour la curiosité : en Brie & en Champagne, on employe la troüesne, la bourdaine, la viorne & l'ozier: en Bretagne, Normandie & Picardie on les fait de paille. Il faut suivre l'usage des lieux où l'on se trouve.

Les paniers ou ruches de paille sont approuvez par tout, coustent moins, sont

chauds & ſecs, n'engendrent rien de nuiſible aux Mouches : elles reſiſtent mieux aux mauvais temps & à la pluye, la chaleur eſt moins à craindre. Les Mouches y entrent plus volontiers, elles deſertent plus rarement, ſe manient plus aiſément, & ſe tranſportent avec moins de peril : il eſt vray que la ſouris eſt à craindre.

Des bois cy-deſſus, l'ozier eſt le moindre : ne l'employez qu'au beſoin, il produit un ver qu'on nomme Arturon, qui petrifie le miel & chaſſe les Mouches.

Il faut couper ces bois en decours de peur du ver. Il ne faut point employer de

jonc ny de roſeaux. Tout ce qui vient du marécage porte une odeur que les Mouches haïſſent : il faut meſme faire en ſorte que les ruches de paille ne ſentent point la ſouris, & celles de bois le relan ou quelque odeur fâcheuſe, qui les feroit fuïr de leurs ruches.

Il faut mettre dans les ruches des bâtons en croix, pour tenir l'ouvrage ferme.

Les ruches doivent eſtre au moins d'un tiers plus longues que larges : le deſſus doit eſtre en voute pour le mieux. Elles doivent avoir une bonne aſſiette par le bas, afin de n'eſtre pas ébranlées. Il ne faut pas qu'elles ayent

la forme de cloche, qu'elles ſoient étroites en haut & larges par le bas. Les grandes ruches doivent avoir quinze pouces de large, & vingt-trois de hauteur : les moyennes treize de large & vingt de hauteur. Les petites onze de large & dix-ſept de hauteur : il faut avoir de ces trois ſortes de ruches, & les donner aux Eſſains à proportion de leur groſſeur. Les grandes ſerviront à loger les premiers Eſſains, qui viennent juſqu'au 10. ou 12. Juin : les moyennes, ceux qui viennent depuis le 12. Juin, juſqu'à la S. Jean, & les petites les derniers. Il faut bien

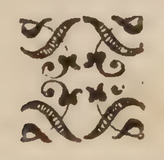
obſerver ces proportions ; car ſi l'on donnoit de petits paniers aux premiers Eſſains, ils donneroient des Jettons dés la même année, qui ne pourroient amaſſer de proviſion, & la ſouche affoiblie periroit auſſi. Les grandes ruches ſont également contraires aux petits Eſſains, qui ne ſongent qu'à bâtir & à amaſſer de la cire, & laiſſent paſſer la récolte. Il faut enduire les ruches faites de trouëſne, ozier & autres branchages au dehors avec de la charrée qui ſort des lexives, ou de la terre rouge ; on en fait un mortier avec de la bouſée de vache, que l'on mèle en même quantité : tout

le bois doit eſtre couvert, pour ne pas donner priſe aux vers : on n'employe point la terre ſeule, ny le plaſtre, ny la chaux, comme contraires aux Mouches.

Pour ſe ſervir des ruches, il faut auparavant les paſſer legerement ſur la flâme faite avec de la paille, puis les frotter en dedans avec des feüilles de coudre ou de féves, & à la fin d'un peu de melliſſe, qu'on appelle en quelques lieux piment ou orpiment. Quelque-uns jettent au fond deux ou trois cuïllerées de miel & de vin délayez ; d'autres y mettent de la creſme : la ſeule melliſſe ſuffit au beſoin. Il y en

a meſme qui ſe ſervent d'urine toute ſeule & fort heureuſement.

Les ruches qui ont déja ſervy, peuvent eſtre employées, quand elles ſont aſſez bonnes, & qu'elles n'ont pas eſté attaquées du ver; s'il y en a quelques-unes qui ſentent le ſouffre, il les faut laver avec de l'urine, ou de l'eau de bouſe de vache, les paſſer ſur la flâme, & les enduire de nouveau, s'il en eſt beſoin.



CHAPITRE II.

Du temps que les Essains sortent de leurs ruches.

LES Essains sortent & abandonnent leurs ruches, quand ils sont assez forts pour gagner leur vie, & faire provision : ils sortent plus tost ou plus tard, selon que la Lune de May se comporte, & que le temps est chaud ou frais, d'où vient qu'aux pays chauds les Essains sortent de meilleure heure : aux environs de Paris & aux pays de même temperature, la saison est depuis le mois de May, jusqu'à la S. Jean. Ceux qui viennent en

ensuite difficilement peuvent-ils réüssir.

Il arrive quelquefois qu'il paroist des Essains avant le temps ; mais il ne faut pas se tromper : car ce sont souvent de vieilles Mouches, qui abandonnent leurs paniers faute de provision, ou qui en sont chassées par de plus fortes : il y a aussi des petits Essains, qui n'ont pas quitté la ruche avant l'Hyver , & qui se sont rangez dans un coin , qui sortent au premier beau temps : ils peuvent tous réüssir, si l'on peut les arrester dans les ruches , ce qui est fort difficile à faire.

CHAPITRE III.

Des ſignes que les Mouches & Eſſains veulent jetter.

LEs jeunes Mouches ſortent, parceque la place ne ſuffit pas pour les contenir, ou que les meres les chaſſent. C'eſt une marque qu'elles veulent ſortir quand elles deſcendent ſur les ſieges vers la my-May.

Les Eſſains qui doivent ſortir des paniers de l'année précedente, font ſouvent deux ou trois feintes de ſortir, & rentrent; ils jettent neanmoins bien-toſt aprés: le pis eſt qu'il ſe trouve ſouvent d'autres Eſſains en l'air

qu'ils amenent avec eux dans leurs paniers ; ainſi l'on voit des deux ou trois Jettons qui ſe font tuër par les Mouches domeſtiques.

Les vieilles ſouches chaſſent leurs Eſſains , auſſi-toſt qu'ils ſont en eſtat de voler ; & s'ils veulent retourner, elles les tuënt ; c'eſt à ces paniers qu'il faut bien prendre garde.

Les Jettons de l'année precedente, même les Souches, jettent peu, qu'on ne voye de petites Mouches oiſives à la portée des ruches qui y rentrent la nuit.

On voit auſſi des Bourdons, qui ſont de groſſes Mouches ſans aiguïllon , ſortir à la

chaleur du jour, & faire du bruit devant les ruches, quand les Mouches ſont prêtes à ſortir.

On voit encore ſur terre courir de jeunes Mouches inhabiles à voler, à cauſe qu'elles ont les aiſles gaſtées, que les autres chaſſent de la ruche.

On remarque encore que quand les Mouches veulent jetter, elles ſont oiſives deux ou trois jours auparavant, & ne vont preſque point aux champs depuis les neuf heures du matin, juſqu'au ſoir.

Les Eſſains font quelquefois pluſieurs feintes de ſortir; & l'on dit que cela vient ou des Mouches étrangeres,

qui les y provoquent, en voulant prendre leurs places, & y mettre leur Couvain, ou de ce que les plus fortes provoquent celles qui ſont encore foibles, ou enfin de l'intemperie de l'air, & même de la grande chaleur qui les oblige à ſortir pour ſe rafraîchir.

Les Mouches rentrent encore dans leurs ruches, quand il ſe trouve deux ou pluſieurs Rois d'un même Couvain, comme il arrive ſouvent; ſi bien que ne voulant pas ceder l'un à l'autre, ils retournent d'où ils ſont ſortis, en attendant une autre occaſion. Quelquefois auſſi il y a une ſi grande quanti-

té de Mouches en l'air, & elles ſont un ſi grand bruit, que ne ſe connoiſſant pas les unes les autres, elles retournent à leur panier.

On a obſervé que quand les Eſſains ont envie de bien faire & de ne pas retourner, les Mouches ne s'écartent pas; & qu'au contraire elles ſe tiennent ſerrées, & s'attachent au premier arbre qu'elles rencontrent: au contraire celles qui veulent retourner viellent, font beaucoup de bruit, & s'écartent fort.

Quand les Mouches ſortent en colere, ce qui paroiſt lors qu'elles ſe jettent ſur les perſonnes, il ne faut pas les mettre d'abord dans

les ruches, mais attendre ſur le ſoir.

CHAPITRE IV.

D'où vient qu'en certaines années les Mouches ne donnent preſque point d'Eſſains.

PREMIEREMENT, quand les Mouches n'amaſſent pas beaucoup pendant l'Eſté, & que l'Hyver ſuivant eſt long, comme elles ont conſommé leur proviſion de bonne heure, elles languiſſent & ſont trop foibles pour donner des Eſſains, juſques-là qu'elles mangent leur Couvain pour ne pas mourir de faim, & quelquefois même elles mangent la cire.

Secondement, quand il s'eſt perdu beaucoup de Mouches par la rigueur du Printemps, cauſée par les vents & le froid, ſoit à la campagne, ſoit ailleurs, elles conſervent pour ſe fortifier les premiers Eſſains qui devroient ſortir, & tuënt leur Roy, de peur qu'il ne les emmenne.

On remarque auſſi que les paniers trop pleins de miel empêchent les Mouches de jetter, parce que la trop grande froideur imcommode les Mouches, & empêche le Couvain de réüſſir.



Chapitre V.

Comment on connoiſt qu'une ruche ne jettera point de l'année.

Cela ſe connoiſt premierement ſi les Mouches jettent dehors leurs petits Bourdons bien formez & preſts à voler avant la Saint Jean.

Secondement, ſi le panier eſt leger & foible de proviſion au Printemps, il fera un Couvain à diverſes fois gouverné par pluſieurs Rois, & remply de Mouches adulterines qui ſe mettent autour des paniers, dont elles ne veulent point ſortir de peur

qu'elles ont, la saison estant avancée, de ne pouvoir pas amasser de provision suffisante pour les empêcher de mourir de faim l'Hyver suivant.

Troisiémement, quand une ruche a esté pillée par les Mouches larronnesses, les domiciliaires employent le Printemps à réparer leur perte, & ne se deffont point des jeunes qu'elles regardent comme un secours en cas d'une seconde alarme.

CHAPITRE VI.

Pour empêcher les Mouches de jetter leurs Essains.

C'EST une prudence d'empêcher les Mou-

ches de jetter, quand les souches en deviennent par trop foibles : foiblesse qui engendre la teigne & les vers, & qui attire les Mouches larronnesses.

Pour empêcher ces desordres, il faut faire deux choses.

Premierement, tourner les paniers le devant derriere, en bouchant la premiere entrée, & en faisant une autre sur le devant ; cela suffit pour les ruches qui sont fort legeres, parcequ'elles sont peu fournies de miel, qui n'estant ordinairement que d'un costé, les Mouches se trouveront obligées de travailler de l'autre, & fuïront

le jeune Roy pour conſerver le Jetton dans la ruche.

Mais ſi le panier eſt bien plein de miel, & qu'il y ait peu de Mouches, outre ce que deſſus, vous y mettrez une hauſſe convenable : les Mouches voyant du vuide dans leur ruche conſerveront leurs Eſſains pour leur ayder à les remplir, & tout ira bien; qui eſt la ſeconde choſe à faire.

Il arrive quelquefois que les Mouches jettent malgré tous vos ſoins : il faut prendre garde aux vers & à la teigne, qui font enfuir les Mouches & abandonner leurs paniers. Quelquefois auſſi elles ſortes pour ſe délivrer

de la perſecution des groſſes Mouches agreſtes, longues, noires, veluës, auſquelles elles abandonnent leur maiſon: les Eſſains de l'année precedente y ſont les plus ſujets.

Quand il ſe trouve de ces paniers qui jettent malgré qu'on en ait, il s'en faut deffaire, parcequ'ils ne réüſſiſſent jamais, & periſſent ordinairement, ou par la teigne l'Hyver, ou au plus tard dans le mois de Juin, & nuiſent ordinairement aux autres Mouches: il faut donc obſerver le temps qu'ils ont du miel pour les faire mourir.

On peut icy obſerver que les bonnes Mouches à miel

ne jettent jamais deux fois quand on leur donne des hausses convenables, & qu'il est à propos de leur en donner, afin qu'elles ne jettent qu'un Essain : les seconds & troisiémes ne réüssissent que fort rarement.

CHAPITRE VII.

Comment il faut faire sortir les Essains qui s'opiniâtrent à ne point jetter, quoique les ruches soient pleines de Mouches, & qu'elles se mettent sous les planches.

IL faut remarquer premierement, avant que de satisfaire à cette question, que les Jettons se mettent rare-

ment ſous les ſieges avant le 10. de Juin ; pour lors elles attendent que leur compagnie ſoit complette pour ſe mettre en campagne, ou quelque jour qui leur ſoit propre.

Secondement, que ce ſont quelquefois de vieilles Mouches chaſſées de leurs ruches par les agreſtes & larroneſſes. Elles ſçavent que ces Mouches ne demeurent pas long-temps dans les paniers, & ainſi elles attendent d'y rentrer, & la ſaiſon de jetter ſe paſſe.

Troiſiémement, cela arrive aux foibles Eſſains ordinairement, qui faiſant pluſieurs Couvains, ont par

conſequent pluſieurs Roys, qui diviſent la troupe & les empêchent de ſe mettre aux champs.

Cela vient enfin de quelques Eſſains, qui ſortant ſans qu'on y prenne garde, ou venant d'ailleurs, & n'ayant point de maiſon, s'attachent où ils peuvent.

Voicy preſentement ce qu'il faut faire pour les obliger à ſortir, ou au moins à rentrer & travailler, lors qu'elles s'opiniaſtrent à demeurer dehors, ce qu'il ne faut jamais ſouffrir, parce-qu'elles perdent leur temps inutilement.

Il faut donc premierement hauſſer les ruches avec des morceaux

morceaux de bois ou tuilleaux, comme il ſera marqué cy-aprés, par quatre endroits, l'air ſortant des ruches obligera les Eſſains à ſe ſéparer de leurs meres.

Secondement, découvrez vos ruches une heure & demie au plus dans la plus grande chaleur du jour : les y laiſſer plus long-temps découvertes, on s'expoſeroit à faire fondre le miel dans les ruches & tout ruiner; cela oblige ſouvent les meres à chaſſer leurs Jettons.

Troiſiémement, on peut les faire rentrer avec la fumée, elle vaut mieux que la chaleur, & les Eſſains ſortiront au premier jour commode.

Quatriémement, si l'Essain estoit sous le siege, tâchez d'enlever la souche ailleurs aprés Soleil couché; prenez ensuite le siege, le renversez le haut en bas, couvrez l'Essain d'une ruche accommodée; les Mouches y entreront, & le lendemain du matin vous les mettrez ailleurs, & la souche en sa place. Il y en a quelques-uns qui secoüent rudement la souche sur une serviette, & y jettent une ruche, lorsqu'ils y voyent assez de Mouches pour la remplir, & en suite la remettent en sa place; quoy que cette methode ne réüssisse pas toûjours, elle n'est pas cependant inutile, car

quelquefois les Mouches jettent au premier beau temps.

Cinquiémement, dans les pays médiocrement chauds, quand le 17. de Juin eſt paſſé, il ſe faut contenter de leur donner des hauſſes pour les faire rentrer : les Mouches deviendront ſi fortes, qu'elles donneront de fort bons Eſſains dés le mois de May l'année ſuivante.

CHAPITRE VIII.

Du jour & de l'heure que les Eſſains ſortent de leurs ruches.

ON ne peut ſçavoir infailliblement, ny l'un, ny l'autre ; mais l'experience a

appris que les Mouches, avant que de ſortir, font plus de bruit qu'à l'ordinaire : on en entend quelques-unes en preſtant l'oreille qui ſe diſtinguent des autres par un petit chant agreable, qui eſt comme la trompette qui les avertit du départ qui doit eſtre fort proche, comme de deux, trois ou quatre jours: il faut attendre que le Soleil ſoit couché, & s'approcher de la ruche, pour oüir aiſément & ſurement cette petite harmonie.

Secondement, dans le jour qu'elles partent, elles vont aux champs plus matin, reviennent de meilleure heure, & demeurent chargées

de leur cire contre les paniers.

Troisiémement, quand l'heure est venuë, il se fait dans la ruche un merveilleux silence qui dure quelque temps ; & aussi-tost que la premiere sort, les autres suivent en foule, & sont dehors en un moment.

Quatriémement, les Essains sortent à des heures differentes, suivant les differentes expositions de leurs ruches vers le Soleil. Celles qui regardent le Levant jettent depuis sept à huit heures du matin, jusques à une heure ou deux aprés Midy. Celles qui regardent le Midy jettent quelques heures

plus tard. Celles qui ſont expoſées au Couchant donnent leurs Eſſains depuis 10. à 11. heures, juſques à 3. Cela n'arrive pas toûjours également. Car dans les tems chauds & étouffans les Mouches dans toutes les expoſitions jettent à toute heure depuis huit du matin, juſques à quatre du ſoir. Les temps de pluye & de grand vent empêchent les Eſſains de ſortir; ſi cependant ce n'eſt qu'une petite pluye douce, il y faut ſoigner; parce qu'elle les excite à quitter leurs ruches; cette ſorte de pluye augmentant leur force. Gardez ſur tout les vieilles ſouches, qui n'avertiſ-

ſent pas ſouvent de leur départ : les jeunes paniers n'en uſent pas de même. Gardez ſoigneuſement les Mouches depuis la my-May, juſqu'à la Saint Jean.

CHAPITRE IX.

Ce qu'il faut faire pour arreſter les Eſſains en ſortant de leurs ruches.

IL eſt à propos que le lieu où l'on met les Mouches ſoit planté de petits Arbres, comme pommiers, poiriers, ceriſiers ou pruniers ; ils ſont plus commodes que les grands, pour en retirer les Eſſains.

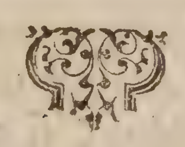
Il faut remarquer encore

qu'il eſt bon de mettre les Mouches dans un lieu frequenté, elles ſont moins farouches, & ſe laiſſent prendre plus aiſément.

Tout le monde ſçait que l'on employe le ſon des chaudrons, baſſins, poëſles ou tambours pour arreſter les Mouches quand elles ſortent; mais il faut prendre garde de ne pas ſonner que les Mouches de l'Eſſain ne ſoient entierement ſorties du panier, parcequ'il y en pouroit reſter, qui croiroient qu'il y auroit de la tempeſte en l'air; & il me ſemble que c'eſt pour cette raiſon que les Eſſains ſortent à pluſieurs repriſes: il faut auſſi fraper

doucement:

doucement ; le trop grand bruit les éleve, & elles ont de la peine à se rabattre ; c'est un bon signe quand l'Essain sortant, les Mouches volent bas, elles s'attachent aisément ; mais au contraire quand d'abord elles s'élevent, c'est une marque presque infaillible qu'elles se perdront, si on ne les suit en diligence : quand on voit une partie de l'Essain, il faut cesser le son, & les laisser en paix.



CHAPITRE X.

Ce que l'on doit prévoir avant que de prendre les Jettons.

IL faut premierement prendre garde ſi les Mouches ſont bien arreſtées aux arbres ſans ſe mouvoir, ſans quoy on ne doit pas eſperer de les prendre, mais bien de les voir ſe relever pluſieurs fois : ce qui arrive particulierement, quand il y a pluſieurs Rois, & qu'elles ſe mettent en differens pelotons.

Secondement, on doit obſerver la qualité des Mouches arreſtées, ſi elles ſont bonnes ou méchantes, peti-

tes, grosses, ou moyennes, jaunes, ou grises, ou mêlées, afin de les placer à propos.

Troisiémement, on doit voir la grosseur de l'Essain; & si la saison est avancée ou non, afin de leur proportionner les ruches, qui doivent estre bonnes & bien accommodées; & en cas que l'Essain sorte, luy en donner une nouvelle, qui pourra estre plus à son goust.

Quatriémement, si les Essains s'attachent à des arbres qui soient au dessus ou proche des autres paniers, il ne faut pas les secoüer, ny les mettre entre les autres; ce seroit les exposer à les faire

tuër par les vieilles. Il faut donc attacher un panier au dessus de l'Essain à la maniere de Normandie, ou couper la branche, & la transporter ailleurs, si faire se peut. Ou en cas qu'on secoue la branche, deux personnes tiendront une nappe étenduë sous la ruche, & porteront le tout fort loin pour empêcher le désordre.

Cinquiémement, il est à propos que ceux qui sont souvent auprés des Mouches & qui les gardent, les prennent eux-mêmes : ils sont moins sujets à estre picquez que d'autres, que les Mouches ne connoissent pas. Que ceux qui ont l'haleine puan-

te ou vineuſe, ou qui ont des ulceres, s'en éloignent, & ne mettent pas la main à l'œuvre, s'ils ne veulent eſtre dangereuſement picquez, & expoſer même les Mouches à abandonner leurs ruches.

CHAPITRE XI.

Ce qu'il faut éviter en prenant les Eſſains.

IL faut faire en ſorte de ne les pas mener rudement en les prenant & les mettant dans les ruches ; la douceur les gagne, & l'on en eſt rarement picqué, quand on en uſe ainſi ; car elles ne prodiguent leur vie

que pour la conſervation de leur république ; & il eſt à craindre qu'en les irritant elles ne ſe rendent difficiles à entrer, & qu'elles ne ſe perdent.

On employe dans le beſoin la fumée de chicotin, de charlée & curage pour les faire entrer dans les ruches ; il faut le faire avec la même douceur pour ne les pas aigrir.

Il faut auſſi avoir une perſonne qui garde les Eſſains nouvellement arreſtez dans les ruches, qui voye ſi les Mouches ne retournent pas une à une dans leurs anciens paniers, ce qui arrive quelquefois : en ce cas il faut

les couvrir de longs chapiteaux, nappes ou couvertures contre la grande ardeur du Soleil ; & le ſoir eſtant venu, on les met au lieu deſtiné, ſans les ſecoüer en les portant, & obſervant de les mettre loin des vieilles ſouches & dans un lieu ſéparé, ne laiſſant que peu d'entrée à leurs ruches, & ne les ſouffrant pas s'arreſter au dehors.

CHAPITRE XII.

Methode pour prendre les Eſſains attachez aux arbres.

LES Eſſains ſe prennent en pluſieurs manieres, comme en coupant la bran-

che où ils ſe ſont attachez, la prenant à la main, & la deſcendant doucement, & la portant juſques au lieu préparé, que l'on peut mettre ſur une ſerviette, & une ruche accommodée par deſſus, ou bien la ſecoüer tout d'un coup dans la ruche, ou ſur la ſerviette en la couvrant auſſi-toſt de la ruche.

Secondement, on attache une ruche par la poignée au bout d'une perche; & de la ruche bien appreſtée dont l'entrée eſt en bas, on couvre l'Eſſain qui entre de luy-même ordinairement: s'il fait difficulté, on luy jette de l'eau fraîche avec un balay, ou l'on met un linge

moüillé au bout d'un bâton dont on les pousse doucement dans la ruche; & si elles s'opiniâtrent, on met du linge ou du drapeau au bout d'un semblable bâton, on l'allume, & l'on approche de l'Essain; la fumée qui en sort les oblige à abandonner la place; & quand elles sont entrées, on les descend doucement, & on les met sur une nappe au pied de l'arbre, ou bien on les met sur le siege qui leur est preparé. Les Essains pris de cette maniere ne s'enfuyent presque jamais.

Troisiémement, on peut encore secoüer la branche sans la couper, dans une

ruche préparée, que l'on tient d'une main en ſecoüant de l'autre, ou que l'on fait tenir par un ſecond qui ayde à les prendre. Cette maniere eſt en uſage en bien des lieux, parcequ'elle eſt plus prompte. S'il retourne des Mouches à la branche, on la ſecouë de temps en temps, & enfin elles ſuivent les autres.

Quatriémement, ſi voſtre Eſſain ſe met en pluſieurs branches, ou s'attache au gros de l'Arbre, on prendra un balay de plume, ratiſſoire, ou de bons gros gands, & on mettra la meilleure partie dans une ruche, comme on vient de dire, que

l'on renverſera ſur une nappe, & y faiſant tomber le reſte qui eſtoit diviſé, ou qui ſe tenoit attaché, elles joindront leurs compagnes, & tout ira bien, pourveu que l'on ne les irrite pas : on peut employer la fumée de drapeau en cas de beſoin, & ſurtout quand elles ſe jettent dans les hayes, buiſſons, ou lieux difficiles : car pour lors elles ſortiront & s'iront mettre ailleurs, où on pourra les prendre plus commodement.

Cinquiémement, vous pouvez obſerver trois choſes qui ſeront des marques, non pas à la verité infaillibles, que les Mouches reſteront dans

leurs paniers, puiſqu'elles ſortent quelquefois au bout de trois, quatre, cinq jours & davantage ; mais ordinairement certaines.

Ces trois marques ſont quand elles vont aux champs, dés qu'elles ſont entrées, qu'elles nettoyent leurs ruches, & l'enduiſent de gomme, & qu'enfin elles ſe réjoüiſſent le ſoir par un bourdonnement qui marque leur joye, & que l'on entend en prêtant l'oreille, auſſi-bien que le bruit qu'elles font en nettoyant leur ruche pendant le jour. Si elles n'agiſſent de la ſorte, elles pourront bien s'enfuïr le lendemain. Il y en a qui diſent qu'il faut les

enfermer dans la maiſon deux ou trois jours ſans les laiſſer ſortir pour les accoûtumer : mais cela ne vaut rien.

CHAPITRE XIII.

Des Eſſains doubles & triples.

QUAND pluſieurs Eſſains ſortent en même temps, ils ſe joignent ordinairement enſemble ; il faut en ce cas les ſeparer, ou leur donner de grandes ruches, ou des quartaux & demy muids, ſi l'on n'en peut venir à bout autrement.

Quand les deux Eſſains ſont à une même branche,

quoique les Mouches ſe touchent, s'il paroiſt deux pelotons, on poſera deux ruches deſſus l'entrée en bas, comme on l'a marqué cy-deſſus, & ils entreront ſeparément : on met quelquefois de la charlée ou chicotin au bout d'un bâton, que l'on place entre les deux Eſſains, afin de les chaſſer chacun de ſon coſté. Si le lieu ne le permet pas, prenez de bons gands doubles, & faites tomber un des pelotons dans une ruche renverſée, & enſuite vous prendrez le ſecond.

Il y en a qui arrouſent la ruche où eſt tombé le premier Jetton, pour l'empêcher de ſortir ; cela ne les fait pas mourir.

Si les Essains estoient tellement confus, qu'on ne pust les separer sur l'arbre, on peut se servir d'une des manieres suivantes. Premierement, on peut secoüer toute la branche sur la place; les Mouches se mettront en deux tas : si un des Essains se rattachoit à l'arbre, & que l'autre demeurast en bas, ils seroient separez. On les doit laisser en repos jusques au Soleil couchant. Secondement, on les peut faire entrer dans une grande ruche : ils se mettront chacun d'un costé de la ruche : le soir estant venu, on fumera ce panier, afin que les Mouches ne remuent pas,

& pour lors un homme ayant le capuchon en teſte & de bons gands aux mains, fera tomber un des Eſſains dans une ruche preparée, ſans toucher à l'autre : ſi la premiere ruche eſtoit trop grande pour le reſtant, il faudroit la renverſer, & luy en donner une plus petite.

Troiſiémement, les deux Jettons eſtant entrez dans une ruche bien large, & s'y eſtant repoſez, vous mettrez entre les deux une carte que vous aurez taillée avant que de les y faire entrer, où ſeront couſuës deux ſerviettes que vous lierez à la ruche, afin qu'elles ne tombent pas : vous renverſerez la

la premiere ruche enfumée, & mettrez dessus au plustost deux autres ruches que vous ceindrez de deux serviettes l'une auprés de l'autre: les Essains iront chacun de leur costé, & se sépareront ainsi. On doit bien assurer ces deux ruches, afin qu'elles ne vacillent pas sur l'autre & qu'elles demeurent fermes.

Il ne faut pas mettre deux ruches qui auront chacune deux Essains, proche l'une de l'autre, ou sur un même siege, de peur que quelque Essain ne quitte son panier & n'entre dans le voisin, ce qui cause beaucoup de confusion.

On peut aussi empêcher

les Essains de se joindre en sortant : on jette de la poussiere ou du sable entre les deux, ou bien en faisant de la fumée entre-eux, si le lieu le permet, & qu'ils soient un peu écartez l'un de l'autre ; c'est pourquoy on doit avoir toûjours prest du foin, de la paille & des herbes seiches & odoriferantes, & un fusil pour faire le feu.

Que s'il y avoit déja un Essain attaché, pour empêcher les autres de se joindre à luy, il faut allumer quatre toupillons de vieil linge ou drapeau aux quatre coins de l'arbre où l'Essain est arrêté, & la fumée de ce linge

empêchera les autres d'approcher.

CHAPITRE XIV.

La maniere de mettre deux Essains dans un même panier ou ruche.

CELA se fait aisément, en secoüant dans un même panier deux Essains foibles attachez à de differens arbres, ou au même ; remarquez qu'on ne met ensemble que ceux qui sont foibles : que si les Essains sont pris à quelques jours l'un de l'autre, il faut mettre la ruche que l'on veut garder, aprés l'avoir parfumée, sur l'autre que l'on renverse, &

lesMouches de celle-cy monteront dans l'autre. Que s'il y avoit ſept ou huit jours que les Eſſains fuſſent pris, il faudra enfumer la ruche avant que de les mettre l'une ſur l'autre.

On peut auſſi ſecoüer l'Eſſain que l'on veut aſſembler ſur le ſiege, ou ſur une ſerviette, en prenant la ruche par la poignée & frappant du bas de la ruche la terre d'un grand coup ; & auſſitoſt on couvre ces Mouches de l'autre panier qui a déja ſon Eſſain, avec lequel celles qui ſont ſur le linge ſe joignent ; mais il faut attendre la brune pour le faire plus aiſément.

Il arrive quelquefois que des Essains quittent leurs paniers, & se vont mettre avec d'autres, d'où la perte de l'un des deux s'ensuit necessairement, sur tout si celuy que l'on attaque est en possession depuis long-temps, ou que ce soit une vieille souche; en ce cas & à tout hazard il faut enfumer cet Essain qui veut entrer, avec de la paille, ou du drapeau, afin qu'il aille sous le siege, ou qu'il entre dans la ruche, où les Mouches étourdies de la fumée pourront les souffrir. Si l'Essain s'estoit jetté sous le siege, il faudroit enfumer la souche, enlever le siege, le porter ailleurs,

& mettre cet Essain dans une ruche : si elles se sont assemblées, on peut fortement secoüer la ruche sur une serviette moüillée, où l'on aura répandu du miel qu'elles pourront ramasser.

CHAPITRE XV.

Des Essains que l'on trouve à la Campagne, & de ceux qui se mettent dans les trous des arbres & dans les murailles.

LES Essains s'enfuyent ; ou parcequ'on ne les garde pas : mais quand les Mouches sont de bonne espece, elles ne vont pas loin ; ou parceque sortant de leurs

ruches elles s'élevent tout d'un coup fort haut ; & pour lors elles ne s'arreſtent que bien loin de leur domicile ; & quand le Roy eſt las , il s'attache quelquefois au bâton, au chapeau, ou au bras de ceux qu'il rencontre.

Quand on trouve quelque Eſſain en l'air , il faut ſiffler doucement , fraper des mains , ou avec deux cailloux , afin que par le bruit elles s'allient & s'aſſeyent. Si elles ſont trop haut , on jette de la pouſſiere pour les faire abaiſſer.

Pour ceux qui ſe mettent dans les trous des arbres, ou des murailles , s'il y a long-temps qu'ils y ſont , il

ſera difficile de les prendre; on peut cependant les faire ſortir avec la fumée, & tenter de les mettre dans une ruche, & pour ce faire plus aiſément, on perce un trou dans l'arbre, ou dans la muraille au deſſous de l'Eſſain, on y fourre un bouchon de foin que l'on allume; on fait en ſorte que la fumée paſſe au trou où ſont les Mouches, où l'on applique une ruche preparée; la fumée faiſant ſortir l'Eſſain, il s'arreſte quelquefois dans cette ruche, qu'il faut bander & garder juſques au ſoir pour la tranſporter.

Quand l'Eſſain eſt dans le trou d'un arbre, on pourroit attendant

attendant aux environs de la Saint Martin, ſcier l'arbre au deſſus & au deſſous du trou, & tranſporter ainſi l'Eſſain chez ſoy.

CHAPITRE XVI.

Maniere de faire entrer les Mouches d'une ruche en une autre ſans violence.

CELA ne ſe peut faire utilement qu'entre les nouveaux Eſſains, dont les Mouches compatiſſent aiſément enſemble : quand donc il y en a un foible & un fort, on peut faire entrer les Mouches de l'un dans l'autre en cette maniere. Il faut placer ces deux Eſſains l'un proche

de l'autre : ayant passé quatre ou cinq jours sur leurs sieges, on les change de place : on les laisse ainsi deux jours tout au plus, & ensuite on les remet chacun dans leur premier lieu : les Mouches vont d'un panier dans l'autre sans se reconnoître, & du plus fort au plus foible.

On peut faire la même chose au Printemps ; aprés avoir débouché les Mouches, on les laisse voler quatre ou cinq jours, & on les change de place, comme les Essains ; mais il faut prendre garde, qu'il y ait assez de miel pour les nourrir jusques au mois de May : il faut

même uſer rarement de cette maniere, parcequ'elle ne réuſſit pas toûjours; & ſi on le fait, il faut que les Mouches ſoient bonnes, & que l'on ne change pas les jeunes avec les vieilles; autrement on gâteroit tout.

CHAPITRE XVII.

Ce qu'il faut faire pour avoir de bons paniers, & qu'ils ſoient bien remplis d'Eſſains.

C'EST icy le plus grand ſecret des Mouches à miel: l'Hyver ne leur nuit jamais: elles ne meurent, ny de froid, ny de faim, les vers & les papillons s'y mettent rarement, & les Mou-

ches larronnesses ne leur donnent point la chasse.

Les Mouches jettent ordinairement, ou de bonne heure dans le mois de May, ou plus tard dans celuy de Juin. Quand les Mouches auront chassé leur premier Essain dans la premiere saison, il en faut hausser les ruches incontinent, ou dans deux ou trois jours au plus tard avec des hausses de huit, dix ou douze pouces, plus ou moins selon leurs forces: les Mouches meres tuëront les jeunes Rois, pour retenir leurs troupes avec elles, & le second Jetton qu'elles composoient: on trouvera ces Rois morts devant les

ruches que l'on aura haussé ; on trouvera même le lendemain devant les ruches & dessus les sieges, des Mouches grises & des Bourdons morts, comme des bouches inutiles, quantité de ces Mouches blanches & informes, & l'on verra les Mouches aller aux champs avec plus d'ardeur qu'elles n'avoient accoustumé, parcequ'elles se veulent conserver ; & leur dernier Essain qui restera dans la ruche, ne manquera pas de sortir dans le mois de May de l'année suivante, si le temps y est propre, ou dans le commencement de Juin.

Il faut aussi hausser les pe-

tits Essains de l'année precedente, & les ruches ou souches qui auront resté avec peu de Mouches, si-tost que le beau temps sera venu & aprés la Pentecoste, lorsque vous les verrez remplir de miel, d'ouvrage & de Mouches, & non auparavant, à cause des mauvais temps qui viennent quelquefois au mois de May, & qui les incommoderoit, si elles estoient haussées.

Il en faut user de même à l'égard des Essains de May & du commencement de Juin pour les empêcher de jetter, & sur tout quand on les voit regorger de Mouches, & se mettre dessous les sieges

& au tour des ruches, ce qui arrive ſouvent au mois de Juillet.

Il eſt donc avantageux de ne laiſſer jetter les ruches qu'une ſeule fois, & d'empêcher celles qui ſont foibles de jetter tout à fait : il vaut mieux avoir moins de paniers & les avoir tous bons; ceux qui en uſeront ainſi connoiſtront par experience l'utilité qui en revient.

Chapitre XVIII.

La maniere de diſtinguer les bons paniers de Mouches d'avec les mauvais.

On peut compter ce qui en eſt par la veuë, par

l'ouïe, & par la pesanteur.

Par la veuë, les voyant sortir de grand matin pendant la rosée, quand elles reviennent chargées & qu'elles entrent sans hésiter, lors qu'elles reviennent plus tard des champs, & que dans le mauvais temps elles sortent peu de leurs paniers.

On les voit encore emporter dans leurs serres toutes les ordures, les petits Bourdons & petites Mouches. La sentinelle est à la porte pendant tout l'Esté: elles n'entendent pas le moindre bruit qu'elles n'y courent pour n'estre pas surprises.

Leur frequentation est plus dangereuse, & leur activité

beaucoup plus grande que celle des moindres paniers.

Les Mouches pareſſeuſes ſe laiſſent manger à l'ordure, aux vers & papillons. Le panier qui ne jette qu'une fois l'an, & où l'on voit les Bourdons morts & les autres Mouches inutiles ſur la terre, ſont ordinairement bons.

On les connoiſt par l'ouïe, lorſque prétant l'oreille ſur la fin de Fevrier & au commencement de Mars dans les jours qui ſont doux, on entend un doux murmure, qui ſemble venir de bien loin, ce qui eſt un effet de l'approche du Printemps : les Eſſains foibles ſont triſtes, & ne font preſque point

de bruit. Le murmure augmente à meſure que la ſaiſon avance, & diminuë avec l'éloignement du Soleil.

Si elles font beaucoup de bruit quand on frape contre la ruche, c'eſt un bon ſigne, & il eſt à propos de fraper de temps en temps, pour connoiſtre ſi les Mouches profitent, ou ſi elles ſont malades, afin d'y apporter le remede.

Il n'eſt pas neceſſaire de s'étendre beaucoup ſur la connoiſſance que l'on peut tirer de la peſanteur, il en a déja eſté parlé en d'autres endroits : il faut ſeulement obſerver que dans de certaines années les Mouches tra-

vaillent presque toûjours à la cire, & n'amassent que bien peu de miel ; pour juger de la bonté des paniers, il faut prendre garde à la couleur de la cire.

CHAPITRE XIX.

Des Essains & des grosses Mouches.

QUOIQU'IL soit vray que les grosses Mouches étrangeres causent la ruine de leurs voisines, elles ont neanmoins cette proprieté, qu'elles amassent quantité de Miel, & qu'elles travaillent avec plus de vigueur que les autres. Il faut donc

conſerver les Eſſains qui en viennent par raport au profit que l'on en retire, & obſerver ce qui ſuit, quand ils ſortent de leurs ſouches.

Premierement, il faut leur donner de grandes ruches, les éloigner des autres le plus loin que l'on peut, tirer les ſouches avec le ſouffre, aprés qu'elles auront donné le premier Eſſain, ou tout au plus attendre le mois de Septembre.

Secondement, on doit ſçavoir que ces groſſes Mouches jettent rarement, parcequ'elles vont de panier en panier y faire leur Couvain, & qu'elles abandonnent le leur, hormis au temps de la

récolte qu'elles travaillent fortement. Quand donc on verra des paniers fort lourds jetter des derniers, c'eſt une marque que ce ſont de groſſes Mouches, qui font rarement du Couvain l'Hyver pour éclore au Printemps.

Troiſiémement, ce ſont ces mêmes Mouches & étrangeres qui avancent quelquefois la ſortie des autres Eſſains, ce qui arrive ordinairement à ceux qui ont perdu beaucoup de paniers pendant l'Hyver : ceux qui reſtent jettent des premiers, non par la bonté des Mouches, mais par la violence des groſſes & agreſtes qui veulent eſtre les maiſtreſſes

du panier ; ce qui cauſe beaucoup de deſordre , faiſant ſouvent deſerter les Eſſains qui ſont plus difficiles à s'attacher aux arbres que les autres , & abandonner les paniers à ce qui y reſte de Mouches domeſtiques.

CHAPITRE XX.

Ce qu'on doit faire quand il y a pluſieurs Roys en une même ruche.

COMME chaque Couvain gros ou petit a ſon Roy , & qu'il y en a quelquefois pluſieurs dans un même Eſſain, de là vient la pluralité des Rois ; ce qui rend ces Eſſains difficiles à faire

entrer dans les ruches, & à les y retenir, d'autant qu'ils ſe ſeparent en ſortant, & s'attachent ſouvent à divers arbres : ſi les Mouches meres n'ont empêché le mal, en tuant & jettant hors des ruches ces Roys encore jeunes ; ce que font ordinairement les forts Jettons ; on peut les ôter & les tuer pour empêcher le deſordre.

Il faudra donc donner à ces Eſſains une ruche étroite du fonds, mais longue à proportion de vos Mouches, afin qu'elles s'y puiſſent cantonner : il arrivera pour lors une ſedition, & l'on trouvera le lendemain un Roy mort à la porte de la maiſon, ou

l'autre ſera demeuré paiſible. Que ſi on voyoit un Jetton tuër ſon camarade, il faudroit auſſi-toſt fumer la ruche & leur jetter du miel & du vin pour les appaiſer, & tirer le Roy tué s'il eſtoit ſur le ſiege ou au tour, pour donner la paix à ſa troupe.

Secondement, on peut trouver aiſément un des Rois ſuperflus en cette maniere; on fait entrer un Jetton dans un panier: on tire l'autre ſur le ſoir de deſſus ſon ſiege: en le mettant ailleurs: ce fait, on prend le panier où eſt entré le Roy que l'on veut tuër, on frape d'un ſeul coup du panier ſur le ſiege; toutes les Mouches tombent: on

on renverſe la ruche, & on laiſſe les Mouches ſur le ſiege juſqu'au lendemain matin; pour lors on le trouve au plus gros de ſa troupe: on le prend avec des pincette, & on l'emporte; que ſi les Mouches eſtoient trop émeuës, on pourra les arrouſer doucement, comme quand elles ſe mettent par pelottons autour de leur ruche.

Troiſiémement, quand on entend un grand bruit dans quelque ruche, il faut la lever au pluſtoſt, & voir s'il ne paroiſt point un pelotton de Mouches gros comme le poing: pour lors en prenant les pincettes, & ſéparant

ces Mouches, on trouve le Roy le ſujet de la ſedition, on l'emporte, & elle ceſſe.

CHAPITRE XXI.

Le moyen de rendre bonnes les méchantes Mouches.

IL arrive ſouvent que les Mouches ne valent rien, parcequ'elles ſont mêlées avec des étrangeres & agreſtes qui leur font la guerre: il faut faire mourir les méchantes, & les autres deviennent bonnes: il faut donc premierement prendre garde, quand elles jettent leurs Eſſains, quand elles ſe ſeparent en deux ou pluſieurs pelottons: il faut remarquer

celles qui ſont groſſes & noires, & ne pas les mêler avec les autres, mais les mettre à part, ſi elles en valent la peine, afin de les tuer dans la ſaiſon.

Secondement, il faut tenir les ruches des méchantes Mouches ſerrées avec peu d'ouverture pendant toute l'année, ce qui les obligera d'abandonner les autres, parcequ'elles aiment trop la liberté pour demeurer contraintes.

Troiſiémement, quand on voit un panier qui regorge de Mouches & ne jette pas dans la ſaiſon, croyez que ce panier eſt infecté de ces Mouches agreſtes & ſau-

vages : il faut donc s'en deffaire au mois de Septembre, aprés luy avoir donné des hausses convenables pour leur donner moyen d'amasser plus de miel.

Quatriémement, comme elles se separent dans les ruches, il faut reconnoistre le costé qu'elles ont pris, afin de les tailler & leur enlever leur provision, pour les obliger à chercher giste ailleurs.

Cinquiémement, il faut donner à ces méchantes Mouches des ruches étroites par le haut, afin que les Essains que vous y mettrez ne puissent faire bande à part & se cantonner ; les meres laisseront peu à peu ces pa-

niers, & les autres Mouches jetteront dehors tout le Couvain de ces malignes, & par là deviendront bonnes, estant certain que l'on ne doit rien esperer pendant qu'il y a du mélange.

Chapitre XXII.

De l'utilité de placer les ruches proche des courans d'eau.

L'Eau n'est pas inutile aux Abeilles pour les abreuver, ce qui les retient & les empêche d'en aller chercher bien loin; ainsi si vous pouvez, vous placerez vos ruches le plus proche que faire se pourra

de l'eau courante : au deffaut de laquelle, vous aurez ſoin de leur en mettre, ſoit de puits ou de ciſterne que tiendrez toûjours nette, la changeant de tems en tems, de peur qu'elle ne vienne en marécage & bourbeuſe, & borderez les bords & coſtez de ces eaux, de pierre & branchages, afin qu'elle ſe puiſſent repoſer aiſément allant boire.





SOMMAIRE
DU
TROISIE'ME LIVRE.

De la necessité d'élever & de donner des hausses aux ruches à miel.

2. De la maniere de faire les hausses aux ruches ou paniers.

3. De la connoissance du temps que les Mouches veulent Essaimer.

4. De la difficulté de conserver les souches sans faire mourir les Mouches à miel, & la maniere d'en venir à

bout, sans même changer de panier.

5. Ce qu'il faut observer en changeant les Mouches des ruches ou paniers.

6. De la saison propre pour changer les Mouches des ruches, & celle de changer les ruches ou paniers.

7. De l'utilité des moyennes ruches.



LIVRE

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

De la necessité d'élever & de donner des hausses aux ruches.

ON a parlé cy-dessus en divers endroits de ces hausses ; il est temps d'expliquer ce que c'est, & pourquoy on les donne ; & l'on peut dire que s'acquittant de cette pratique exactement, c'est le moyen d'avoir toûjours de bonnes Mouches.

Il faut premierement remarquer que la Mouche à miel est un animal laborieux,

qui veut toûjours avoir de l'eſpace pour travailler : ſi ſon lieu eſt trop petit pour ſa demeure & la proviſion, & qu'elle ne veuïlle pas lâcher les Eſſains, elle jette hors des ruches toutes les petites nymphes bien formées ou non, ſouvent toutes blanches, c'eſt pour emplir de proviſion les bouteilles qu'elles occupoient : on ne voit autre choſe devant les paniers qu'on n'a pas hauſſez depuis la Saint Jean juſqu'à ce que la miellée ait ceſſé de tomber.

Secondement, il y a des lieux où, au lieu de hauſſes, on fait un grand trou en terre de la circonference des

ruches, où elles travaillent jusqu'à la Saint Remy, qu'on leur coupe tout cet ouvrage, & on les laisse l'Hyver sur leurs sieges, & ainsi on sauve la vie à une multitude de ces petites Mouches, qui remplissent les paniers, & travaillent à la provision.

Troisiémement, en haussant les paniers, on remedie à la faineantise des Mouches meres, qui voyant leurs paniers pleins de bonne heure, negligent le travail, d'où vient que les paniers qui sont forts pesants une année diminuënt de moitié l'année suivante. Quelques-uns croyent que cela oblige les jeunes Mouches à s'enfuir

une à une, ſans vouloir jetter, ne voulant pas demeurer dans ces vieux paniers, où les vieilles ſe laiſſent manger aux autres : un panier n'eſt pas bon deux années de ſuitte, à moins qu'on ne le taille dans le temps convenable.

Quoy que ce ne ſoit pas un uſage general de donner des hauſſes, on peut dire neanmoins qu'il ne doit pas eſtre negligé ; il eſt fort commun dans le Poitou, & le Limouſin, où l'on trouve des paniers de cinq pieds de haut, ce qui apporte un grand profit, & conſerve les Mouches en leur bonté. Les Eſſains ne s'arreſtent pas au

tour des ruches ; la teigne & les vers n'y apporteront pas de dommage, parceque les Mouches feront toûjours fortes.

Il ne faut point donner de hausses, que les paniers ne soient remplis d'ouvrage à deux ou trois doigts prés, ou qu'ils ne soient trop pleins de Mouches.

On donne quelquefois une petite hausse aux ruches legeres, qui ont pourtant beaucoup d'ouvrage ; auquel cas on tourne le devant derriere. S'il y avoit peu de Mouches, il faudroit se contenter de les tourner sans les hausser.

Les ruches dont les Mou-

ches qui jettent leurs petits Bourdons dehors aprés avoir donné le premier Essain, ou du moins devant la S. Jean, ne doivent point estre haussées ; c'est une marque qu'elles ne veulent plus jetter.

CHAPITRE II.

La maniere de faire les hausses.

LEs hausses se peuvent faire de plãches cloüeés ensemble, ou d'ozier entrelassé, à la maniere des ruches, qui répondent à leur grandeur, & qui ayent de la force pour soûtenir le fardeau: on peut aussi employer les échelles dont on se sert

à faire des ſceaux & des cribles, eſtant reduits à la largeur des paniers.

Il ne faut pas ſe ſervir de quatre briques; les Mouches veulent eſtre a couvert, & à l'abry des ardeurs du Soleil. Quelques-uns maſſonnent autour des ruches, & empliſſent les eſpaces qui ſe trouvent vuides entre les briques: mais tout cela ne vaut rien.

On met ſur les hauſſes deux baſtons en croix, ſur leſquels la ruche poſe & qui la rend ſtable, & l'empêche de perir.

Quand on veut hauſſer les ruches, il faut faire de la fumée avec du vieux lin-

ge ou drapeau, ou bien il faut mettre du foin à force dans un pot ſans fonds & y mettre le feu ; la fumée les fait retirer, & donne le loiſir d'ajuſter les hauſſes ſans danger d'eſtre piqué.

Il faut prendre ſon temps pour les mettre, ſçavoir aprés Soleil couché, ou dés les quatre ou cinq heures du matin.

Il faut auſſi laiſſer des iſſuës d'environ deux pouces de long, pour donner la liberté aux Mouches d'aller & de venir, & avoir ſoin de bien boucher le vuide qui ſe rencontre entre la ruche & la hauſſe.

Quand il y a beaucoup de

Mouches dans un panier, on peut luy donner d'abord une hausse de huit pouces ou davantage ; ou si l'on en avoit donné une moindre, on peut y en ajoûter une seconde.

On peut tailler ces hausses dés la S. Remy qui suit : il est cependant plus à propos d'attendre à la my-Mars, en ostant ce qui surpasse le premier panier, & même plus haut. On laisse ces hausses quand les paniers sont trop petits, aprés en avoir tiré l'ouvrage. Il faut prendre garde de ne pas oster le Couvain en tirant le miel, ce seroit tout gâter ; c'est pourquoy il faut de l'intelligence & de l'experience.

CHAPITRE III.

De la connoiſſance du temps que les Mouches veulent Eſſaimer ou Jetter.

LORSQUE les Mouches veulent Eſſaimer, quelques jours avant la mere Mouche fait un petit ramage, ou un chant agreable ſur les quatre à cinq heures du matin, & ſur les huit à neuf heures du ſoir : pendant ce chant toutes les Mouches de la ruche ſont dans le ſilence ; & lorſqu'elle a finy, toutes les Abeilles enſemble font un grand bourdonnement ſur le ſiege, courant ſur iceluy : c'eſt une

marque que dans peu elles Essaimeront.

Lorsque les grosses Mouches que l'on appelle Bourdons sortent, c'est encore une marque qu'elles Jetteront ou Essaimeront dans peu de jours. Ce qui fait que quelques uns croyent que ce sont eux qui font éclore le Couvain, ne sortant jamais que l'Essain ne soit en estat de sortir.



CHAPITRE IV.

De la difficulté de conserver les Souches ou ruches, sans les faire mourir, & la maniere d'en venir à bout sans même changer de panier.

IL n'est rien de plus difficile que de donner des regles certaines pour conserver les Souches sans les faire mourir, quand elles ont esté quatre ou cinq ans sans estre taillées en fond : les Mouches pour lors ne s'occupant qu'à tuer les autres, & se faisant tuer elles-mêmes : si on ne les fait pas mourir, les vers & la teigne se mettent dans les paniers

qui ruïnent tout en peu de temps ; & si on les change de panier elles meurent presque toutes, à moins que d'y apporter un grand soin.

On peut cependant les conserver cinq ou six années, si l'on se sert des hausses, comme il a esté dit, si on les taille à propos, & si on les empêche de jetter plus qu'une fois l'an.

Secondement, il faut empêcher qu'elles ne soient pillées par les Mouches étrangeres, en les retenant dans les ruches le plus que l'on pourra depuis la S. Martin jusques à la my-Mars, qui est le temps de les tailler.

Troisiémement, il faut les

fumer deux ou trois fois par an, pour chasser leurs ennemis ; ce qui rend les Mouches plus vigoureuses. Il faut tenir les sieges nets de toute ordure, & les ballayer souvent, comme toutes les trois semaines, sur tout depuis la my-May jusques en Septembre.

Quatriémement, il faut nettoyer le dehors de la ruche & l'enduire tous les ans une fois, pour en chasser les vers & les papillons, ce qui est une maladie contagieuse qui se communique de ruche en ruche, & qui desole tout.

Il y a des Païs où l'on se sert de ruches de liege, &

dans lesquelles tous les ans on coupe la moitié de l'ouvrage ; ce qui produit deux bons effets, parceque les Mouches se renouvellent, & le miel est toûjours excellent. Pour en venir à bout ils se servent de fumée pour chasser les Mouches hors des ruches : elles se tiennent en l'air, pendant qu'on coupe l'ouvrage, aprés avoir ouvert le fonds de la ruche, ou levé une des planches.

En d'autres Païs comme en Poitou & Limousin, où l'on conserve les ruches huit & neuf années, ils chassent les Mouches avec la fumée, enlevent les hausses & le butin qui s'y trouve, & laissent

la premiere ruche ſeulement. En ces Païs à force de hauſſer les ruches, ils les ont ordinairement juſques à cinq pieds de haut.

En Champagne, dans le Maine, la Normandie & la Picardie, on change les Mouches de paniers quand il y a beaucoup de miel : mais les ſaiſons de les changer ſont differentes ſelon les lieux.

Aux environs de Paris on les doit tailler, comme il a eſté dit, & lorſque l'on voit un panier où il y a beaucoup de miel, dont les Mouches ont trois ou quatre ans, on les fait mourir avec de la fumée de ſouffre; car de les changer en ces lieux-là, c'eſt perdre ſa peine.

CHAPITRE V.

Ce qu'il faut obſerver en changeant les Mouches de ruche.

J'AY dit qu'aux environs de Paris changer les Mouches de paniers c'eſtoit perdre ſa peine : cependant aprés avoir bien examiné toutes les autres manieres de conſerver les Souches, il n'en paroiſt pas de plus utile que celle qui fait changer les paniers, pourveu qu'on le faſſe avec les précautions neceſſaires.

Car ceux qui coupent la moitié de la cire & du miel,

fatiguent tellement les Mouches en les chassant avec de la fumée, qu'elles perissent fort souvent, sur tout si la saison est avancée ; & en ostant la moitié de l'ouvrage, on détruit le dernier Couvain.

Ceux comme les Poitevins qui haussent si fort les ruches en ostant les hausses, reduisent les Mouches à demeurer dans un petit panier où elles s'entretuënt faute de place, chacun voulant estre le maistre de la maison, & comme les vieilles Mouches demeurent en ce combat, leurs paniers renouvellez durent des huit & neuf années ; mais aussi les vieil-

les Mouches ſe jettent ſur les foibles Eſſains qui periſſent preſque tous l'Hyver ſuivant, leur proviſion eſtant mince, & l'on n'y peut apporter de remede.

Or pour parvenir à les changer utilement, on peut employer une des quatre manieres ſuivantes.

Premierement, on met les paniers l'un ſur l'autre, ſoit en mettant le plein deſſous comme en Normandie, l'acôtant avec des pierres, ou autrement; ſi en mettant le plein deſſus comm'en Champagne, on ceint les deux paniers avec une nappe pour les joindre & empêcher que les Mouches ne ſortent, &

avec deux petits bâtons on frape legerement ſur celuy qui eſt plein, commençant par la teſte du panier, & continuant peu à peu juſques à l'embouchure ; ce qui fait ſortir les Mouches du panier plein, pour entrer dans le vuide, où eſtant elles font grand bruit ; on les debande enſuite, & l'on remet les Mouches à leur place. Cela ne ſe fait pas ſans danger d'eſtre piqué, ſi l'on n'y prend bien garde, & ſi l'on ne s'y met le ſoir fort tard, ou de grand matin.

Secondement, on employe la fumée, on prend un pot de terre que l'on emplit de foin, on y met le feu lors

qu'on veut les changer, & l'on renverſe la vieille Souche entre trois pierres, ou pieux ; on met promptement un panier vuide à la place de celuy que l'on a oſté, où les Mouches ſe vont rendre ; ſi elles font réſiſtance, on prend deux baguettes, dont on donne quelques coups à la Souche, le pot fumant eſtant proche d'elle, afin de n'eſtre pas piqué ; ou bien ce qui eſt meilleur, mettre la Souche entre les pieds d'une chaiſe ſans la renverſer, & le pot fumant auprés d'elle, fraper avec les baguettes, les Mouches ſe rendent à la ruche préparée, ce qui ſe fait en plein jour.

Troisiémement, on fait une ruche platte par le fonds que l'on perce de cinq ou six gros trous : on pose dessus la vieille Souche que l'on bouche tout autour, afin que les Mouches descendent en bas par les trous, lors que les Mouches ont travaillé dix ou douze jours, ou un peu davantage en la ruche d'embas, on oste la Souche, rebouchant les trous promptement : on la porte entre les pieds d'une chaise, le pot fumant auprés d'elle, & l'on chasse les Mouches en la maniere précedente.

Quatriémement, on prend une ruche vuide que l'on met la poignée en terre sous

la ruche que vous voulez changer : on ceint les deux ruches avec une nappe, ou bien on ſe ſert de la fumée comme il a eſté dit, puis on les renverſe, la ruche demeurant embas bien accôtée, pour ne pas renverſer. On les débande, & on les laiſſe travailler ; le temps venu de les ſeparer, on prend un fil pour couper l'ouvrage par le milieu, remettant la ruche de deſſus en ſa place : vous tirez l'ouvrage de celle de deſſous, aprés avoir chaſſé le reſte des Mouches avec les bâtons & la fumée, commé il a eſté dit. Ce qui eſt fâcheux dans cette maniere, eſt que le miel qui

eſt dans la ruche de deſſous s'écoule bien ſouvent, parceque les creuſets penchent embas ; ceux qui voudront ſe ſervir de cette methode, doivent ſe mettre à couvert, éloignez du Soleil qui fait fondre la cire & diſtiller le miel.

De ces quatre manieres de chaſſer les Mouches, les deux dernieres ſont les meilleures, parceque les Mouches ne ſe haraſſent pas tant, qu'il y a moins de dommage, que l'Eſſain qui peut eſtre dans les rayons ne perit pas, mais deſcend dans la ruche d'embas, auſſi-toſt qu'il le peut, ce qui aide à conſerver la ſouche.

CHAPITRE VI.

De la ſaiſon propre pour changer les Mouches & paniers.

IL faut changer les Mouches de ruches dés la ſeconde année ; & ne pas attendre trois ou quatre ans, parcequ'il y auroit trop de vieilles Mouches, & peu de jeunes : ce qui les expoſeroit à perir.

Il faut mettre à part vers le Printemps les Souches propres à eſtre changées dans le temps : elles ſe jettent ſur leurs voiſins particulierement ſur les foibles, & les font mourir.

Il ne faut pas changer les

ruches où il y a peu de Mouches, ny celles qui ſont trop vieilles, ny celles qui ont jetté deux ou trois Eſſains, parcequ'il faut qu'il reſte quelque Eſſain de jeunes Mouches avec les vieilles, pour conſerver la maiſon.

Il eſt dangereux de chaſſer les groſſes Mouches: elles abandonnent volontiers leur nouvelle ruche, & ſe jettent ſur les Eſſains dont elles emportent la proviſion, ce qui les fait mourir: il faut donc les laiſſer remplir leurs ruches, & les tuër dans la ſaiſon avec le ſouffre, auſſi-bien que celles qui eſtant trop vieilles, ne ſont

plus bonnes à eſtre changées.

Quant à la ſaiſon propre pour changer les Mouches de panier, il faut obſerver le climat où l'on eſt, parce-que cela ſe doit faire plûtoſt ou plus tard ſelon les lieux ; & prendre garde ſur tout que le temps de la recolte du miel, que l'on appelle miellée, ne ſoit point paſſé. Il faut donc les changer ordinairement aprés qu'elles ont donné le premier Eſſain.

C'eſt la coûtume aux environs de Paris de faire mourir les Mouches aprés quatre à cinq années, lorſqu'elles ſont bonnes & bien garnies de miel & cire, & qu'elles ont donné pluſieurs Eſ-

ſains, parceque l'on n'a point juſques-icy trouvé de moyen pour conſerver les Mouches aprés les avoir chaſſées. Mais on peut s'aſſurer que ſi l'on obſerve exactement ce qui eſt marqué cy-deſſus, qu'il n'y a point d'endroit où l'on n'en puiſſe venir à bout fort utilement.

Ceux qui ne veulent pas changer leurs Mouches, les doivent faire tailler tous les ans, le plus bas qu'ils pourront, ſans toutefois offenſer le Couvain; où il n'y en a point, il faut oſter la cire noire juſques au fonds, ſans affamer les Mouches, leur laiſſant toûjours une proviſion neceſſaire pour ſubſiſter.

CHAPITRE VII.

De l'utilité des moyennes ruches pour le rapport.

QUELQUESUNS ſont de ſentiment que les moyennes ruches ſont d'un rapport plus conſiderable que les grandes, & diſent que les Mouches ne jettent point ordinairement, ſi la ruche n'eſt pleine, quelque grand que ce ſoit l'Eſſain, & ne l'empliront qu'en deux ans, & ainſi ils ne jetteront qu'à la troiſiéme année : au lieu que ſi vous leur donnez de petites ruches, & que l'année ſoit bonne, l'Eſſain jettera deux ou trois

Eſſains la même année: ajoûtez à cela que le changement de ruches excite les Mouches à miel au travail.

Ceux qui ſouhaitent avoir des ruches de bois, préferent celle de liege à tous autres; mais ſa rareté en ce pays, fait que l'on n'en a pas. Vous choiſirez pour en faire, le bois de cheſne, & de chaſtaigner, de noyer, de ſapin & fouſteau, leſquels ne ſont ſujets à vers comme les autres. Vous n'épargnerez pas les cloux ny les bandes de fer, pour les jointures des aix, afin qu'il n'y ait aucune ouverture, pour les garantir de l'injure du temps.

SOMMAIRE DU QUATRIE'ME LIVRE.

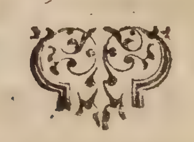
1. *DE la nourriture des Mouches à miel en general.*

2. *Methode particuliere pour nourrir les Mouches.*

3. *Des ennemis des Mouches à miel.*

4. *Observation sur le larcin des Abeilles, & le remede.*

5. *Des Souris, Mulots & autres ennemis des Mouches à miel, & le moyen de les détruire.*



LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

De la nourriture des Mouches à miel en general.

LEs Mouches trouvent abondamment de quoy vivre au pays où l'on ſeme du bled ſarrazin : il dure ordinairement depuis le commencement du mois d'Aouſt, juſques au mois d'Octobre : dans les lieux propres on peut en ſemer de bonne heure, & en d'autres plus tard.

On peut encore cultiver quantité de bourroche, bugloſe & hyſope, leurs fleurs

durent jusques à la Toussaints, & les Mouches s'y plaisent extraordinairement.

Les Mouches meurent souvent dans le Printemps jusques vers la my-May, & ce faute de nourriture ; ce qui oblige de leur en donner dans cette saison. On reconnoist qu'elles en ont besoin par la legereté des ruches, & parcequ'elles ne sortent pas des paniers comme les autres : on en voit de mortes autour & sur les sieges ; en ce cas il faut lever la ruche, la pencher & voir si les Mouches ne sont point mortes ; quand il leur reste un peu de vigueur on les arrouse avec un peu de vin

& de miel pour leur faire revenir les forces.

En Poitou & en Limousin on leur donne de la farine de bled sarrasin, d'avoine, ou d'orge ; elles la rongent peu à peu, mais il faut qu'elles ayent encore du miel, sans quoy elles mourroient de faim.

En Brie on se sert de farine de grosses féves moulués, que l'on met sur les sieges.

Quelques-uns leur donnent du sucre ou du miel dans quelque vaisseau plat ; d'autres des figues confites, & des raisins de damas ; quelques-uns même leur donnent des rôties que l'on couvre de miel, aprés avoir trempé dans le vin.

Il y en a qui font un trou au deſſus du panier, & verſent dans un petit entonnoir du miel délayé avec du vin, en penchant un peu la ruche: pluſieurs ſe contentent de mettre les ruches qui ſont foibles ſur un tas d'avoine, ou dans un tonneau; elles rongent l'avoine, paſſant ainſi l'Hyver; la ſouris eſt à craindre.

CHAPITRE II.

Methode particuliere pour nourrir les Mouches.

IL faut prendre une quantité ſuffiſante de groſſes féves pour la nourriture des Mouches, les faire tremper

dans l'eau, les piler enſuite dans un mortier, ou les faire cuire dans un pot, pour les écraſer & les reduire en boüillie : vous mêlerez du miel à proportion, & le tout eſtant bien incorporé, vous en ferez de petites boules pour les placer ſur les ſieges, ou les appliquer contre les gaſteaux : les Mouches viennent les manger, & paſſent heureuſement le reſte de la fâcheuſe ſaiſon.

Lorſque l'on taille les Mouches au mois de Fev. & Mars, on peut donner à celles qui ſont foibles quelques gâteaux pleins de miel que l'on met au deſſous des ruches ; mais le pillage eſt à craindre, &

il ne faut pas le faire qu'on ne bouche en même temps les ruches pour quelques jours, en empêchant les autres d'y entrer. Deux ou trois jours écoulez, on fera un petit trou pour le passage d'une Mouche seulement on pourra dans la suite en faire davantage.

Il est à propos de ne donner à manger aux Mouches à miel pas plus de quatre fois; sçavoir depuis la my-Mars de quinze en quinze jours, & toûjours par un temps doux, sans remuer les ruches, que le moins qu'il se pourra faire. Il ne faut pas leur en donner quand il fait bien froid, parcequ'el-

les ne quittent pas volontiers le haut de la ruche où elles ſe tiennent ſerrées pour s'échauffer : il y auroit à craindre qu'en deſcendant elles ne mouruſſent de froid. Pour donc prevenir ces inconvenients, on peut au commencement de l'Hyver fumer les ruches deſquelles on ſe défie, afin de reconnoiſtre leurs beſoins, pour y pourvoir de bonne heure.

Il eſt à remarquer, que plus l'Hyver eſt rude, & moins les Mouches dépenſent de miel; elles demeurent la teſte dans le fonds de leur creuſet ſans ſe remuër,

Chapitre III.

Des ennemis des Mouches à miel.

Il y a des Mouches qui ſont ennemies les unes des autres ; & quoy qu'on en ait déja parlé cy-devant, il ſera bon d'en dire encore icy quelque choſe.

Ces Mouches ſont ennemies des autres ; ou de leur naturel, comme les groſſes, les griſes ; ou par accident, comme les vieilles, celles qui ſont chaſſées de leurs paniers, & les faux Jettons : le dommage qu'elles cauſent conſiſte à tuer quelquefois les autres : mais le plus ordinairement

dinairement à leur enlever leur provision : c'eſt pour ce ſujet qu'on les apelle larronneſſes ; elles ſe cantonnent quelquefois dans les ruches, & s'y fortifient d'une maniere qui donne de l'admiration.

Les groſſes Mouches ſe retirent ordinairement dans des trous de murailles, dans des arbres creux, ou dans la terre : elles font des carreaux de cire, & viennent enlever le miel des domeſtiques, pour en faire leur proviſion, ce qui cauſe la ruine de celles-cy. Quelquefois elles leur font abandonner leurs ruches, & s'en eſtant renduës les maiſtreſ-

ſes, elles y mettent une eſpece de ſentinelle qui fait la garde, & qui empêche les autres de rentrer : on s'apperçoit de leur malice, quand on voit une ruche donner beaucoup d'Eſſains, mais tous fort foibles. On voit entrer dans ces ruches peu de Mouches, ſi ce n'eſt vers le ſoir, qu'elles emportent ailleurs la proviſion de la maiſon : ſi l'on s'en apperçoit, il ne faut laiſſer qu'une petite entrée à ces ruches, cela les obligera de ſe retirer ailleurs. Si elles perſeverent à y vouloir demeurer, il les faut faire mourir avec la fumée du ſouffre.

Les Mouches griſes &

blanchaſtres ſont produites par les Bourdons & Mouches agreſtes, qui veillent autour des paniers ; elles ſe jettent dans les ruches, où elles trouvent entrée, & les rempliſſent d'une quantité prodigieuſe de Couvains qui éclosent dans la ſaiſon, & qui n'ont d'autre inclination que de deſerter, & d'emmener les domeſtiques avec elles. C'eſt d'où vient que les Eſſains s'enfuyent ſi volontiers en ſortant de leurs ruches ; les domeſtiques leur font ſouvent la guerre, les chaſſent de leurs paniers, quand elles ſont preſtes à voler, & quelquefois meſme toutes blanches.

Les vieilles Mouches ſont celles que le travail a affoiblies, & qui n'eſtant plus propres à courir la campagne, reſtent dans la ruche dont elles conſomment la proviſion ; les jeunes Mouches les chaſſent ou les tuënt: quand elles ſont hors des paniers, elles veillent autour des autres, y entrent quelquefois, & enlevent le butin, & ſur tout dans l'Eſté, que les bouteilles ne ſont pas ſcellées, & cela arrive ſouvent depuis la my-Aouſt, juſques à la Saint Remy.

Les Mouches qui ſont chaſſées des paniers contribuënt auſſi à la ruine des autres, Elles en ſont chaſſées, ou

par la tigne, les vers & les papillons, ou par les Mouches larronnesses, ou par la faim, lorsqu'elles ne trouvent rien chez elles.

Les faux Jettons sont ceux qui ne jettent pas dans la saison; estant foibles ils ne causent pas grand dommage, & se font bientost tuer.

Chapitre IV.

Observation sur le larcin des Mouches à miel, & quel remede on y peut apporter.

Premierement, si un panier est fort frequenté de Mouches sur le Midy, depuis la my-Aoust, jusques

au mois de May, on peut croire que ce ſont des larronneſſes : il faut y remedier, ou tout le panier perira.

Secondement, les ruches qui ſont le plus en veuë, ſont les plus expoſées à eſtre pillées.

Pour empêcher ces déſordres, il faut faire trois choſes : premierement, écarter les ruches les unes des autres, ſi le lieu le permet. Secondement, il ne faut pas laiſſer du jour derriere les ruches, les larronneſſes s'en ſervent pour paſſer : il faut donc qu'elles poſent juſtement & à plomb ſur les ſieges, & qu'il n'y ait d'ouverture que par le devant, qui

peut eſtre de quatre pouces au temps de la miellée. Que ſi l'on aprehendoit la trop grande chaleur, on pourroit leur donner un peu d'air avec un couteau.

Troiſiémement, il faut avoir ſoin de ſe deffaire des Mouches étrangeres, des vieilles Mouches & de faux Jettons, qui cauſent ordinairement le deſordre, & de ne pas mettre une ruche forte contre une foible.

Puiſque l'on vient de parler de la neceſſité de boucher les ruches par le bas, il eſt bon de remàrquer qu'il ne faut pas les boucher entierement, même en Hyver, de peur que l'ouvrage

ne se chansisse & ne se gaste: dans ce temps, on doit se servir de la petite grille, dont les trous donnent de l'air, sans laisser le passage aux Mouches; & il faut changer de grille aprés la my-Mars, & mettre celle dont les trous soient plus gros, pour donner la liberté aux Mouches d'aller à la provision.

CHAPITRE V.

Des Souris, Mulots & autres ennemis des Mouches à miel, & des moyens de les détruire.

LEs Souris font la guerre aux Mouches à miel, depuis

depuis la fin du mois d'Aoust, jusques au mois de May, que les Mouches se retirent au haut de leurs ruches : dans les autres mois elles les font fuïr à coups d'éguillons.

Il est à propos que les sieges où posent les Mouches, soient élevez de terre, afin que les chats y puissent aller. On doit y avoir aussi des souricieres toûjours tenduës, & y mettre de la noix pour appast : on doit aussi découvrir souvent les paniers, & voir sous les chapiteaux, s'il n'y a point de retraite pour les Souris.

Les Mulots & les Metilles ou Miseraignes qui sont plus petites que les Souris,

& que les Chats ne prennent pas volontiers, ſont priſes par les ſouricieres.

CHAPITRE VI.

De la tigne & des Papillons.

LEs vers ou la tigne ſont produits par les Papillons, qui font des œufs à la maniere des chenilles. Quand un panier en eſt attaqué, il eſt difficile d'y apporter remede; tout l'ouvrage devient inutile, & le panier ſi leger en peu de temps, qu'il n'eſt bon qu'à jetter au feu.

La tigne ſe trouve ordinairement dans les vieux paniers; & ſans vouloir en

rechercher la cauſe de plus loin, on peut dire qu'elle vient de l'ordure qui s'y amaſſe, de la corruption du bois qui le compoſe, dont ſe forment de petits vers qui croiſſent avec le temps, & qui s'enveloppant dans la toile qu'ils filent, ſe font des retraites, que les Mouches ne peuvent forcer ; & gagnent ainſi tout le panier, faiſant abandonner aux domeſtiques leurs maiſons ; de ces vers naiſſent les Papillons. Il faut donc ſe deffaire des ruches, auſſi-toſt que l'on apperçoit qu'elles en ſont infectées, parceque c'eſt une peſte qui ſe communique aiſément. On s'ap-

perçoit que la tigne est dans les ruches, ou par leur diminution, ou en touchant le dessus qui est froid, à cause que les Mouches qui l'échauffoient ont abandonné le haut de leur maison; ou enfin en observant le dehors des ruches, où l'on trouve des chiasses & excrements de ces vermisseaux, qu'on peut appeller vermoulure, signe infaillible que l'ennemy est au dedans.

Comme les vers se glissent dans les fentes des sieges, il les faut rechercher avec soin pour les tuer, & les bien nettoyer avant que d'y remettre d'autres paniers. Il est quelquefois necessaire

de tranſporter les ruches dans un autre lieu, ſur tout s'il y a beaucoup de vermine dans l'endroit où on les met ordinairement.

CHAPITRE VII.

Des Gueſpes, Freſlons, Fourmis, Araignées & Punaiſes.

LEs Gueſpes, comme plus fortes que les Mouches à miel ſeule à ſeule, quand elles peuvent les attraper entre leurs ſerres les mangent ordinairement : elles s'attaquent aux Eſſains de l'année, comme plus jeunes & moins capables de ſe deffendre. Ce qui accouſtu-

me les Gueſpes au pillage, c'eſt que depuis la S. Jean juſqu'au mois de Septembre les Mouches jettent hors de leurs ruches les Bourdons & petites Mouches deffectueuſes, pour loger en leur place le miel qui tombe du Ciel. Les Gueſpes s'approchent pour enlever leur proye, & petit à petit entrent dans les ruches, où elles deſolent tout, ſi l'on n'y remedie promptement.

Il faut quand on s'apperçoit de ce deſordre boucher la ruche avec la terre détrempée, & ne laiſſer que l'entrée principale, qui ſera environ d'un pouce ; les Mouches mettront des ſen-

tinelles, qui empêcheront d'entrer ces ennemis ; & de peur que la trop grande chaleur ne gaſte l'ouvrage, on peut élever le panier, & luy donner une hauſſe fort mince. Comme les Gueſpes aiment beaucoup le fruit, on peut en mettre par morceaux à l'entrée des ruches, ce qui les attirera & donnera lieu de s'en deffaire aiſément en les écraſant.

Les Gueſpes vont en campagne plus d'une heure plûtoſt que les Mouches à miel qui ſont retirées au fond de leurs ruches pour la fraîcheur de la nuit, ce qui donne lieu à ces ennemis d'y entrer ſans réſiſtance. On

pourroit pour les empêcher d'entrer, poser les soirs la petite grille & l'oster les matins; mais c'est bien de la besogne. Il y en a qui pendent un cœur de bœuf en quelque endroit aux environs des paniers, où les Guespes s'attachent, & où il est aisé de les tuer avec une semelle de cuir ou de feutre.

Les fourmis causent aussi beaucoup de désordre: elles aiment le miel; & comme elles se coulent aisément dans les ruches, les Mouches ont de la peine à les en chasser, & leur abandonnent souvent leur demeure.

Pour y remedier, il faut avoir soin de détruire tou-

tes les fourmilieres qui pourroient ſe trouver dans les lieux proches des Mouches.

On doit labourer la terre, & tenir la place fort propre autour des paniers. Si les fourmis ſont dans une muraille d'où on ne puiſſe les chaſſer, il faut mettre une fiole de verre pleine d'eau & de miel, ou d'eau & de ſucre, les fourmis y vont & ſe noyent.

On peut encore frotter avec de l'huyle le lieu par où les fourmis vont aux paniers, ou ſemer des cendres ſur la place, elles abandonneront le terrain & s'enfuiront.

Outre les araignées, il y

en a une griſe noire qui court par terre, qui fait ſes toilles deſſous les planches ou ſieges, & qui entre quelquefois dans les ruches, ce qui en chaſſe les Mouches. Il faut tenir les lieux propres, fumer les paniers qui en ſont attaquez, ne point laiſſer d'arbriſſeaux proche les ruches, afin qu'elles n'ayent point de retraite; en un mot rendre ſouvent viſite à ſes Mouches, pour reconnoiſtre ce qui ſe paſſe.

Les punaiſes ſont de petits animaux rouges, qui ſont par bandes aux pays chauds, & qui ſe jettant dans les ruches, mangent la proviſion, & font déſerter les

Mouches : il faut en uſer comme pour les araignées ; & s'il y en avoit beaucoup, il faudroit mettre une vieille ruche, dont on auroit tiré le butin, elles ne manqueront pas d'y aller ; ainſi on peut les enlever aiſément, & les écraſer.

Chapitre. VIII.

De la Dyſenterie, de l'humidité & de la ſechereſſe.

CEtte maladie vient aux Mouches ordinairement au Printemps, lors que ſortant aprés une longue diette, elles ſe jettent avec trop d'avidité ſur les fleurs des arbres : on les voit pour

lors vuider leur ventre à l'entrée de la ruche, où elles meurent en quantité.

Les Mouches larronneſſes ſe vuident auſſi à l'entrée de la ruche où elles ſont entrées ; mais elles ne quittent la partie que lorſque la proviſion a manqué, & ne meurent pas pour cela, mais elles font mourir de faim & de froid les domeſtiques qu'elles chaſſent. L'urine de l'homme eſt un grand préſervatif contre cette maladie : les Mouches aiment ce gouſt paſſionnément ; on en jette ſur les planches à la porte des ruches. On peut auſſi jetter utilement du ſucre en poudre. Le miel

& le vin mélez enſemble ayant boüilli ſur le feu, & réduits aux deux tiers, compoſent une medecine ſalutaire; lorſque le tout eſt refroidi, on en met dans la ſeringue à canon courbé, repreſentée dans la premiere feüille, & l'on en ſeringue dans la ruche. On pourroit encore ſe ſervir de laict nouveau trait: mais beaucoup de perſonnes ne l'approuvent pas.

L'humidité & la ſécheresse cauſent auſſi de grands déſordres parmy les Mouches: celle-là eſt cauſée par l'eau de glace, de neiges, &c. pendant l'Hyver: le miel ſe gaſte, la cire ſe noir-

cit, les Mouches deviennent malades & meurent.

On y peut remedier en découvrant les paniers dans les belles journées d'Hyver pour les faire ſécher : on ſouffle dans les ruches du ſucre en poudre, ou le vin mélé avec le miel, comme on le vient de dire : cela les fortifie ; & le Printemps eſtant venu, on coupe tout l'ouvrage gaſté par l'humidité, qui autrement attireroit la vermine, & perdroit tout.

La ſechereſſe cauſée par les grandes chaleurs eſt auſſi fort à craindre ; les Mouches ſe deſſeichent tellement, qu'elles ne ſçauroient voler :

il faut pour lors faire de l'ombrage pour garentir les paniers, & mettre proche d'iceux de l'eau dont les Mouches se rafraichissent, & qu'elles employent pour pestrir leurs gasteaux.

CHAPITRE IX.

Des herbes contraires à la nourriture des Mouches à miel, & de celles qui leur sont profitables.

VOus prendrez garde qu'il n'y ait auprés de vos ruches, ou dans le lieu où elles seront, de l'herbe appellée amourette, ægolecros, qui donnent au miel une qualité puante, comme

auſſi les fleurs d'orme, de tinthymale, qui leur donnent le flux de ventre ; de geneſt, d'arbouſier, de buis, leſquelles les rendent malades, & donnent au miel une mauvaiſe odeur : au lieu que ſi vous leur plantez de celles de thym, origan, tymbre, ſariette, ſerpolet, roſmarin, ſauge, flambes, giroflée, violettes de Mars, ſoleil vivaſſe, lys blanc, roſes, paſſe-velours, baſilic, ſaffran, pavot, melilot, mille feüilles, & des arbriſſeaux, comme cyprés, cedre, palmier, pin, terebinthe, lierre, lentique, amandiers, peſchers, poiriers, pommiers, ceriſiers, & toutes autres herbes,

herbes, comme ressort sauvage, la feüille de réponse, de chicorée sauvage, & autres, lesquelles leur sont tres-agreables, & feront qu'elles travailleront avec plus d'ardeur, & le miel en sera meilleur ; si elles sont encore prés des prairies, elles seront encore d'un tres-grand rapport.

CHAPITRE X.

De la contagion des Mouches à miel.

C'EST un mauvais présage quand les Mouches à miel vont à la campagne pendant tout le mois de Mars : elles vuident leur ven-

tre, & revenant ſans avoir trouvé de nourriture, elles ſe jettent ſur le reſte de la proviſion, qui ſe conſomme avant la fin d'Avril, où le temps eſtant ordinairement fâcheux, fait mourir en quantité les Mouches qui ſont foibles, dont les ſieges demeurent tous couverts; & à cauſe que les Mouches ne vivent pour lors que du ſuc des fleurs, qui ſe trouvent gaſtées par les gelées blanches & pluyes froides, elles en deviennent malades, ce qui les oblige d'aller chercher du miel chez leurs voiſines pour ſe guerir; mais parcequ'elles ſont trop foibles, les autres les tuent

facilement, & elles laiſſent en mourant la corruption dans le panier, d'où s'engendre la contagion.

On peut ſauver les paniers attaquez de la contagion, en leur jettant de l'urine bien nette ſur les ſieges, & quelque peu de vin boüilly dans les gaſteaux, pour leur donner des forces; & ſur tout l'on prendra garde que les autres Mouches ne les tourmentent pas.

On peut encore pour obvier à cet accident, mettre à part les Jettons qui ſont foibles pour leur donner à manger & les tenir enfermez pendant vingt-quatre heures, en ſuitte ouvrir un petit

trou pour le paſſage d'une ſeule Mouche, & les laiſſer ainſi juſques vers la my-May: cela les empêchera d'aller chez leurs voiſins, & remedira à la contagion.



SOMMAIRE DU CINQUIE'ME ET DERNIER LIVRE.

1. *DE l'heure la plus commode pour vendanger les ruches.*

2. Du temps de la récolte de la cire & du miel.

3. Des especes du miel, & de la maniere de le faire.

4. De la maniere de faire la cire.

5. De la maniere de la blanchir.

6. Des Mouches que l'on met dans les murs.

7. De la piqueure des Mou-



LIVRE CINQUIE'ME ET DERNIER.

CHAPITRE I.

De l'heure la plus commode pour vendanger les ruches.

L'HEURE la plus propre pour vendanger les paniers ou ruches, eſt celle du midy, pourveu que le jour ſoit beau & ſans pluye. D'autant que les Mouches à miel ſont à cette heúre à la campagne pour leurs queſtes, n'en reſtant en la ruche que tres-peu, qui ne ſeront pas capables de vous empêcher de tirer leur miel;

& s'il en reſtoit nombre, & qu'elles ſe miſſent en colere & à piquer ceux qui les dépoüillent, en ce cas, il faut ſe précautionner d'un grand capuchon de toille qui deſcend juſqu'à la ceinture, ou vous aurez devant les yeux des vitres, pour travailler plus clairement & plus facilement, ayant en vos mains de gros gands, ou bien les frotter de jus de meliſſe ou vinaigre, pour empeſcher leurs piqueures : vous aurez auſſi proche de vous de la fumée en un pot pour chaſſer les Mouches qui pourroient eſtre autour des ruches.

Chapitre II.

Du temps de la recolte de la cire & du miel.

Cette recolte ſe fait pluſtoſt ou plus tard, ſelon les lieux & climats. En Provence on prend la fin de Septembre, & l'on coupe la moitié de la cire & du miel. En Champagne, c'eſt la fin de Juin : aux environs de Paris, au commencement de Juillet : en Normandie, au commencement du mois d'Aouſt. En Poitou & Limoſin on oſte les hauſſes au commencement d'Octobre, & l'on coupe tout ce qui ſurpaſſe le premier panier :

vers Paris les Marchands qui acheptent pour faire mourir les Mouches, choiſiſſent le mois de Septembre, avant qu'elles ayent touché à leur proviſion : il faut ſuivre l'uſage du pays où l'on eſt.

Ceux qui tuënt les Mouches font fondre du ſouffre dans quelque vaiſſeau de terre, où ils font tremper un morceau d'étoffe : ils en prennent environ la largeur de trois doigts en quarré qu'ils mettent au bout d'un baſton fendu ; la Ruche eſtant poſée ſur un trou en terre, ils allument l'étoffe ſouffrée qu'ils mettent dans le trou ſous la Ruche l'environnant de terre, pour

empeſcher que la fumée ne ſorte, qui fait mourir les Mouches dans un moment: & l'on s'apperçoit qu'elles ſont mortes, ſi l'on frappe contre la Ruche ſans qu'elles faſſent de bruit.

Il ne faut pas les enfumer avec de la paille, parce qu'elle donne au miel un mauvais gouſt.

On peut faire la recolte du miel en quatre manieres, en les changeant de panier, en faiſant mourir les Mouches avec le ſouffre, en coupant la moitié de l'ouvrage, & enfin en oſtant les hauſſes que l'on a miſes dans la ſaiſon. On a ſuffiſamment parlé cy-deſſus de toutes ces

façons, il reste quelques avis à donner.

Ceux qui veulent avoir beaucoup de miel, en changeant les Mouches de panier, doivent faire en sorte que les Mouches ne jettent pas auparavant, & observer ce qui a esté dit cy-devant.

Ceux qui font mourir les Mouches, doivent marquer les paniers dont ils se veulent défaire, & leur donner des hausses de seize à dix-huit poulces selon leurs forces à la my-May, avant qu'ils ayent jetté, & les laisser travailler jusques à la my-Septembre, & les tuer pour lors, & l'on y trouvera jusques à quatre-vingts ou

cent livres de miel, & de la cire à proportion. Il eſt difficile d'avoir dans une même année, & d'un même panier, des Eſſains, & beaucoup de miel; car les Mouches conſomment bien du temps inutilement avant que de chaſſer leurs Eſſains, outre qu'il ne reſte preſque point de Mouches dans les Souches qui s'épuiſent à jetter.

Ceux qui veulent couper la moitié de l'ouvrage, doivent auſſi hauſſer les Ruches qu'ils veulent chaſtrer, & ce vers la my-May, & les laiſſer travailler juſques au mois d'Aouſt, afin qu'elles puiſſent réparer leurs pertes

ſur les fleurs de l'Automne, & parmy les bruyeres ; ainſi ils trouveroient plus dans un panier que dans quatre, & les Mouches paſſeroient l'hyver ſans incommodité.

Pour ceux qui hauſſent les Ruches, comme les Limoſins, &c. il eſt à propos qu'ils le faſſent dés le mois de Juin : leurs Mouches jettent peu avant la ſaint Jean ; il leur en arrivera trois bons effets ; leurs Ruches jetteront l'année ſuivante dés le mois de May, parce qu'elles ſeront remplies d'une grande quantité de Mouches, qui ſortiront dés la premiere ſaiſon ; ils recueilleront plus dans un panier que dans quatre, y ayant

plus d'ardeur au travail, plus il y a d'ouvriers; & la bonne provision mettra les Mouches à couvert de toutes les disgraces de la fâcheuse saison de l'Hyver.

Enfin, il faut faire mourir les Mouches qui ont esté quatre ou cinq ans dans les Ruches, sans estre changées ny taillées; celles qui sont en petit nombre aprés avoir jetté si les paniers sont lourds & pleins: celles qui ont jetté trois ou quatre fois malgré leurs maistres, parce qu'assurément il y a quelque chose à redire: celles qui diminuent, au lieu de profiter; & celles qui sont meslées de grosses Mouches

appellées larronneſſes, parce que les paniers où ſont toutes ces ſortes de Mouches periſſent infailliblement.

CHAPITRE III.

Des eſpeces de miel, & de la maniere de le faire.

LES rayons eſtant tirez de la Ruche, & repoſez dans des vaſes de bois ou de terre, ſeront incontinent portez en un lieu chaud & ſecret bien fermé, afin d'empeſcher les Abeilles d'y entrer ; ſans quoy elles feroient leur poſſible pour recouvrer le bien qu'elles eſtiment leur avoir eſté ravi : outre l'impoſſibilité d'habiter le lieu

où elles voleroient à la file, ou en voſtre preſence elles conſumeroient en peu de temps tout voſtre miel, quelque ſoin que vous preniez à boucher les portes & feneſtres.

Avant que de preſſurer le miel, on doit éplucher ſoigneuſement les gaſteaux, en les tirant des Ruches, en oſtant toutes les ordures, les Mouches, le Couvain, la vieille cire noire, les vers, les papillons: autrement le miel ſe gaſte, & diminuë beaucoup.

On fait ordinairement du miel de trois ſortes: le premier, eſt le miel de vierge, qui ſe tire des jettons de l'année, ou des gaſteaux

nouvellement faits : on coupe, ou l'on rompt ces gâteaux, que l'on met tout chauds sur un clayon, & un vaisseau par dessous pour recevoir le miel; ce miel est excellent, il est blanc, & devient fort dur.

Le second miel se tire de toutes sortes de gasteaux bien épluchez, que l'on met estant chaud dans des petits sacs, & ces sacs dans les presses, pour en faire sortir le miel.

Le troisiéme se fait en jettant dans une chaudiere tous les gasteaux, mesme ceux qui ont distilé sur la claye, où on les fait tiédir avec un peu d'eau; on en remplit des

petits ſacs comme deſſus, pour les preſſurer : celuy-cy eſt le moindre. Il ne faut pas faire trop chauffer le miel, il deviendroit noir & de mauvais gouſt, & il faut avoir ſoin de le remuer pendant qu'il eſt ſur le feu. Il y en a qui mettent beaucoup d'eau, mais le miel eſt moins bon à proportion.

CHAPITRE IV.

De la maniere de faire la cire.

LE miel eſtant preſſé & coulé, la cire reſte dans les ſacs avec le marc; pour ſéparer l'un de l'autre, il faut mettre le tout dans un chaudron avec une quantité

d'eau ſuffiſante que l'on fera boüillir à petit feu, remuant avec une ſpatule, puis mettre le tout dans des ſacs de bonne toile que l'on preſſure comme le miel ; la cire paſſe à travers, & le marc demeure : on peut en mettre d'autre ſur ce marc, la cire ne s'en tire que mieux.

On ramaſſe la cire dans le vaiſſeau où elle eſt tombée : on la refond dans un chaudron avec de l'eau : on l'écume lorſqu'elle bout, & puis on la jette dans un autre vaiſſeau où elle refroidit à loiſir : s'il ſe trouve de l'ordure dans le fond, l'on la ſéparera avec le dos d'un coûteau.

Vous ferez couler voſtre cire dans des baſſins de la grandeur dont vous voulez faire vos pains que l'on peut faire d'un poids conſiderable, que l'on vend mieux que les petits pains, à qui d'ordinaire l'on donne le feu trop aſpre, ce qui deſſéche, & fait que la cire dure & éclaire moins, & ne blanchit pas ſi facilement.

CHAPITRE V.

Methode pour blanchir la cire.

LA cire jaune & neuve ſera fonduë avec de l'eau claire dans un chaudron, où boüillant elle ſera ſoigneuſement écumée &

paſſée à travers d'un linge clair, pour en oſter les ordures; aprés refonduë ſur un feu lent dans un poële large par l'ouverture; l'on aura une palette de bois que l'on trempera dans l'eau fraîche, & en meſme temps on la fourrera dans la cire fonduë, laquelle tirée du feu, ſe gelant, & s'attachant à la palette en pellicule, ſe ſéparera aiſément en replongeant la palette dans l'eau, où la cire demeurera pour ſe rafermir. Vous remettrez pour la ſeconde fois voſtre cire ſur le feu, & recommencerez ce que deſſus, que ferez pour la troiſiéme & derniere fois. Enſuite vous

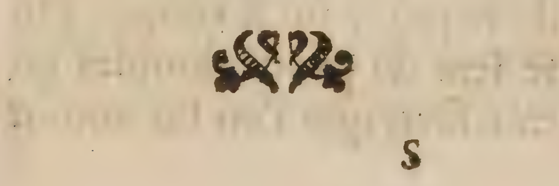
retirerez voſtre cire de l'eau fraîche, & vous l'étendrez ſur des clayes bien couvertes de toiles pour l'expoſer à l'air, au ſoleil & à la roſée; leſquelles pénetrant ces minces pellicules de cire, ainſi s'achevera de blanchir en peu de jours. Il faut éviter ſoigneuſement le dégaſt que les Mouches à Miel pourroient faire à la cire, & les en chaſſer, avoir auſſi le ſoin que la cire ne ſe fonde par la trop grande ardeur du ſoleil où vous l'aurez expoſée; ce que vous éviterez en l'arroſant ſur le midy avec de l'eau fraîche.

CHAPITRE VI.

Des Mouches que l'on met dans les murs.

CEux qui ſouhaiteront mettre des Mouches à Miel dans les murs, prendront garde de les expoſer à la biſe, mais au ſoleil levant, afin qu'eſtant éclairées & échauffées dés le grand matin par le ſoleil, elles ſoient fortifiées, pour bien travailler toute la journée, obſervant auſſi que les murs ne ſoient trop humides, étant contraires aux Mouches à Miel, dans leſquels vous ferez faire des petits trous comme ceux d'un crible, mais

mais en petit nombre pour leurs entrées & ſorties ; & qu'il y ait derriere le mur, ſi faire ſe peut, pour la commodité, quelques ſales ou chambres, pour avoir la facilité de faire faire des armoires, ou contre-vents contre le mur, fermant à clef & bien clos, afin par ce moyen de les nettoyer ; l'on peut auſſi pour la curioſité faire mettre à ces armoires ou contre-vents, des vitres qui ſerviront à les voir travailler, & à vous faire connoître le temps de la vendange, & de les châtrer.



CHAPITRE VII.

De la piqueure des Mouches à Miel, le remede & le moyen de s'en garantir.

IL eſt comme impoſſible que ceux qui prennent les Eſſains, ou qui leur enlevent leur proviſion, ne ſe reſſentent de la colere des Mouches, & ne ſoient piquez. On tâche de s'en garantir, en prenant un eſpece de capuchon ou camail, dont le devant eſt fermé d'un tamis, ou d'une toille fort claire qui empêche les Mouches de ſe jetter ſur le viſage. On ſe ſert de gands doubles ou trés-forts que l'on lie autour

du bras, pour empêcher les Mouches d'y entrer.

Quelques-uns frottent les mains & le viſage de vinaigre, les Mouches en haïſſant l'odeur ; mais il y en a qui ne s'en mettent pas en peine, & qui ne laiſſent pas de piquer.

Quand on eſt piqué, il faut promptement arracher l'aiguïllon, preſſer la piqûre dont il ſort une goutte d'eau, qui eſt le venin de la Mouche ; la douleur ceſſera bien-toſt, & n'enflera point, il y reſtera ſeulement une petite noirceur. On peut auſſi frotter l'endroit douloureux avec du perſil, du ſellery ou de l'ache ; quoique cela ne

ſoit pas fort neceſſaire.

En viſitant les Mouches à Miel, quoiqu'elles voltigent autour de vous en grand nombre, il ne les faut irriter par paroles, ny mouvemens, les laiſſer paſſer ſans les chaſſer de la main, pour ſe garantir de leurs piqûres.

CHAPITRE VIII.

Du travail & occupation des Mouches à Miel.

LES Ruches des Mouches à Miel repreſentent un vray modele de Monarchie bien policée, où chaque Abeille, & toutes en general, travaillent à de

differentes occupations, comme à ſe dreſſer des loges, à les avictuailler pour y vivre & perpetuer leur race par le renouvellement de generation : elles obeïſſent toutes à un Roy : elles gardent la porte de leurs Ruches, pour empeſcher l'entrée aux bêtes nuiſibles : elles ont des Abeilles commiſes, pour aller à la campagne prendre la matiere de la cire qu'elles rapportent à leurs jambes de derriere, dont elles baſtiſſent leurs maiſonnettes ou cellules ; d'autres s'occupent à amollir & pêtrir la cire, en l'étendant avec leurs crochets, d'autres à la mettre en œuvre, &

en composent leurs bouteilles ou creusets où elles mettent le miel dont elles forment leurs couvains : d'autres s'occupent à tenir nettement la Ruche, en sortant toutes les immondices, non pas les trop pesantes, mais celles qui sont maniables, comme le marc & la lie de la cire & du miel, n'ayant pas la peine d'en sortir leur fiente, dautant qu'elles sont si nettes, que c'est seulement dehors & en volant qu'elles se vuident le ventre, selon l'opinion de plusieurs : elles sortent des Ruches les Abeilles mortes, en les traînant loin de leur habitation, de peur de l'infection ; mais

avec honneur, comme un convoy de ſepulture ; car une vingtaine d'Abeilles accompagnent la morte, deux la traînent, volant un pied ſur terre juſqu'au ſepulchre, d'où elles retournent à leur Ruche toutes enſemble.

Les autres ramaſſent le miel qu'elles prennent ſur les fleurs & ſur les feüilles des arbres ; les feüilles de chênes & tilleuls ſont les plus propres à recevoir la miellée qui tombe du Ciel, & quelquefois en ſi grande abondance, que les Païſans le recüeillent dans les foreſts ſur les feüilles de chênes, qui eſt blanc comme la mane de Calabre, fait en for-

me de larmes : dans ces temps de miellée les bleds en épy ſont en grand danger, & deviennent tout rouges.

Comme ce miel ſe conſerve bien mieux dans les foreſts qu'à la campagne, où le Soleil le deſſeiche & l'altere dans l'inſtant, c'eſt pour cela que dans le temps de la miellée les Mouches ſont plus diligentes, vont aux champs avec plus d'ardeur de grand matin, & reviennent plus tard. Il y en a même dans les Ruches qui invitent les autres au travail par une eſpece de ſon qu'elles font, qui reſſemble à celuy des cornets & trompettes, ce que l'on peut entendre aiſement dans la

saiſon

ſaiſon des Eſſains, ſi l'on preſte l'oreille le ſoir proche des ruches.

Les Mouches ont un preſſentiment du changement de temps, du beau & du mauvais, des pluïes & du tonnerre; d'où vient que la veille elles reſtent plus tard aux champs, & qu'elles y retournent le lendemain de meilleure heure, & ſe rendent en foule dans leurs ruches, un peu avant la pluïe ou la tempeſte.

Il ſe forme dans les ruches de vieilles Mouches noires qui ne ſortent jamais, & qui ne ſont propres qu'à conduire l'ouvrage.

CHAPITRE IX.

Observation pour ceux qui ont quantité de ruches.

SI vous souhaitez avoir grand nombre de ruches, vous ferez faire des bancs, soit de pierre, ou de maçonnerie, de distance en distance, en sorte que l'on puisse passer, & manier les ruches aisément entre chaque banc, qui excederont les uns des autres, en sorte que cela soit disposé en forme d'amphiteâtre, ou de grands degrez, & sans s'entre-toucher; ainsi placées, elles recevront chacune sa part de la faveur du Soleil;

& par cette diſpoſition, cela vous fera un tres-belle repreſentation, & les Mouches en ſeront mieux ayant la liberté pour ſortir & rentrer plus aiſément, obſervant s'il ſe peut de les placer au levant ou midy, comme nous avons déja dit.

CHAPITRE X.

Des Bourdons.

LEs Bourdons ne viennent pas du faux couvain des Mouches à miel; il s'en trouve dans tous les Eſſains bons ou mauvais; les vieilles ruches en ſont plus remplies que les autres, à cauſe que la cire n'eſt plus

propre à produire des Mouches parfaites.

Quelques-uns croyent que ces Bourdons ſont Mouches femelles, qui donnent le fray ou Couvain qui ſe fait dans les ruches, ou ſur les feüilles des arbres, dont il eſt porté par les Mouches dans les bouteilles.

D'autres diſent que le Bourdon tient de la nature des poiſſons, qu'il jette ſon eau ou chiaſſe dans les bouteilles; la Mouche le ſuit, qui le ſeconde par ſon germe, d'où vient que l'on voit les Bourdons des groſſes Mouches aller avec elles, & entrer les premiers dans les paniers où ils veulent jetter

leur Couvain depuis la my-May jusqu'au huitiéme Juillet ; & leur coup fait, ils ressortent des premiers. D'où vient aussi que les paniers qui ne jettent point de l'année, mettent de bonne heure hors de leurs ruches les Bourdons comme inutiles ; & qu'au contraire, les Essains de l'année ne chassent leurs Bourdons, qu'aprés la my-Aoust, leur Couvain d'Hyver estant fait, & n'estant pas à propos qu'il y restent davantage, parcequ'ils diminuëroient notablement la provision. Les Mouches, pour se deffaire des Bourdons, leur rompent une aîle ou la neuque du col:

ou les tuent tout à fait ; il en reſte cependant toûjours quelques-uns qui ſe cachent dans un coin de la ruche, ou ſe ſauvent chez les jeunes Eſſains, où on les ſouffre plus volontiers.

Si les choſes vont de la ſorte, ceux-là n'auront pas raiſon qui diſent que les Mouches à miel ſont vierges.

CHAPITRE XI.

Pourquoy les Mouches ne profitent pas toûjours en meſme lieu, & de ce qu'il y en a ſi peu à la campagne.

LEs Mouches abandonnent le lieu où elles ne

ſont pas ſoignées & viſitées ; le ſoin que l'on en prend fait qu'en leur donnant le neceſſaire, on obſerve ce qui ſe paſſe ; & que quand il y a de la guerre, on les ſépare, & on les empeſche de ſe tuer ; car les Mouches ſe haïſſent, & les plus fortes font deſerter les plus foibles.

Les lieux qui ſont mal-propres & ſales, engendrent toutes les ordures dont on a parlé cy-deſſus ; ce qui les fait mourir, ou abandonner leur terrain.

Non ſeulement les lieux mal-propres & infects ſont cauſe que les Mouches ne profitent pas, mais auſſi la

puanteur, & la mauvaiſe odeur des perſonnes qui les approchent les fait ſouvent deſerter; d'où vient que les punais, les rouſſeaux, les femmes qui ſouffrent leurs ordinaires ne ſont pas propres à les garder & ſolliciter: la vapeur qui exhale de ces corps fait mourir les jeunes Mouches qui ſont tendres.

L'ignorance de ceux qui les gouvernent, eſt encore une cauſe du peu de profit que l'on en tire bien ſouvent; il faut donc ſe rendre capable de cet exercice, & ne rien negliger de ce que l'on a enſeigné cy-devant, & que l'on n'a dit qu'aprés une longue experience, & une

eſtude de pluſieurs années.

On vous a marqué le choix que l'on doit faire des Mouches qui ſont bonnes à garder, & celles que l'on doit faire mourir ; le ſoin que l'on doit prendre pour recueillir les Eſſains, ſur tout les premiers ; la neceſſité qu'il y a de proportionner les ruches aux Eſſains. On a fait voir qu'il n'eſt pas à propos de laiſſer jetter les Mouches autant de fois qu'elles le veulent ; en un mot, on croit n'avoir rien obmis de ce qui eſt neceſſaire pour les faire profiter ; & l'on peut aſſurer que ſi on l'obſervoit avec exactitude, les Mouches ſeroient

d'un grand profit, n'ayant point de ruches qui ne vous rapportent huit à neuf livres de rente, ce qui devroit obliger quantité de perſonnes à ſe meſler de cet employ. Il eſt vray qu'il y a des années où l'on retire peu de profit; mais ce qui doit conſoler, c'eſt que les Mouches ne dépenſent pas beaucoup.

Remarquez que les Mouches aiment ſur tout les eaux ſalées, comme l'urine, l'eau détrempée dans de la fiente de bœuf, & les égoûts de fumier; ces eaux les preſervent de pluſieurs maladies; on les voit ſe jetter és lieux où l'on a de coûtume d'uriner, & és lieux où il y a du ſalpeſtre.

CHAPITRE XII ET DERNIER.

Du Gouverneur des Mouches à miel.

LE Gouverneur obſervera ſoigneuſement ces maximes & ces regles ; que toutes les ſemaines au moins & plûtoſt deux fois, il doit viſiter les ruches l'une aprés l'autre, pour ſecourir celles qui auront beſoin de ſecours, ſoit ſur les neceſſitez ordinaires, soit ſur les accidentelles.

A l'entrée du Printemps, il doit ouvrir ſes ruches en deſſus, aprés en avoir tiré la cire par deſſous : pour les

nettoyer des ordures & vermiſſeaux engendrez pendant l'Hyver : ce qu'il ſera auſſi au commencement de l'Automne, les viſitant en bas & en haut : ce qu'il continuëra de quinze jours en quinze jours en les recouvrant : au commencement de l'Hyver, le temps n'eſtant pas tout à fait refroidy, pour la derniere fois de l'année, recouvrira ſes ruches, aprés les avoir nettoyées & parfumées; aura ſoin qu'elles ſoient bien fermées, en ſorte que les pluyes, vents & gelées n'y puiſſent entrer, n'y laiſſant qu'un trou pour l'entrée & ſortie des Mouches.

FIN.

AVIS
Pour ceux qui veulent tirer de l'utilité des Vers-à-Soye.

LE VER A SOYE.

Arte meâ pereo, tumulum mihi fabricor ipſe.
Fila mei fati duco, necemque neo.

C'EST-A-DIRE,

Je peris par mon Art, je bâtis moy-même mon tombeau, & je file ma mort.



AVIS

Pour ceux qui veulent tirer de l'utilité des Vers-à-soye.

COMME je ne cherche que l'utilité de ceux à qui je donne ces Avis, il ne faut pas que le Lecteur attende de moy que je fasse icy l'éloge du Ver-à-soye, je veux dire, d'un des plus merveilleux animaux que la nature ait produit. Si je m'étendois sur cet éloge, je m'écarterois du dessein que j'ay pris, de

ne rien dire qui ne ſoit utile pour ceux qui veulent nourrir des Vers-à-ſoye. Et ainſi ſans autre préambule, je viens au fait, j'entens, aux Avis que je promets. Les voicy.

I.

La feüille de meurier eſt la ſeule viande qui convienne au Ver-à-ſoye. Ayez donc ſoin de faire une tres grande proviſion de meuriers, ſi vous voulez nourrir un grand nombre de Vers-à-ſoye. Les meuriers ſemez viennent plus viſte que ceux qui ſont par bouture ou margotage. Semez-les en Avril, May, Juin, Juillet, ou Aouſt : arroſez la graine, trois ou quatre

jours aprés qu'elle aura esté ſemée, ſi le temps eſt ſec.

II.

Ayez beaucoup plus de meuriers qu'il ne faut pour les Vers-à-ſoye que vous voudrez nourrir, afin que quand quelques-uns de ces arbres viendront à manquer, les Vers ne manquent pas de nourriture.

III.

Les meuriers élevez dans un lieu maigre, éloigné des ſources d'eau, & expoſé au ſoleil, produiſent les meilleures feüilles.

IV.

Il faut les planter éloignez les uns des autres de quatre en quatre toiſes, afin qu'ils

ne se nuisent point.

V.

La feüille qui provient des meuriers noirs, fait la soye grossiere, forte & pesante : au contraire celle qui provient des meuriers blancs, la fait fine, foible & legere.

VI.

Donnez aux Vers toûjours d'une même feüille, soit noire, ou blanche ; car la nourriture differente leur nuit.

VII.

Les meuriers blancs sont les meilleurs ; tant parcequ'ils font une meilleure soye, que parcequ'ils se reprennent & s'accroissent bien plus facilement que les autres.

VIII.

Entre les meuriers blancs, ceux qui produiſent des meures noires, ſont les plus profitables.

IX.

Amaſſez les feüilles l'une aprés l'autre ſans toucher au bourgeon, afin de mieux conſerver les arbres; ou coupez-les avec de grands ciſeaux, de telle ſorte, qu'elles tombent ſur des draps que vous aurez étendus ſous les arbres, afin qu'elles ne ſe saliſſent pas.

X.

Tirez les feüilles, & en oſtez ce qu'il y a de gaſté, avant que de les donner aux vers.

XI.

Lavez-vous les mains, avant que de vous en ſervir pour amaſſer les feüilles ; enfin vous ne pouvez apporter trop de propreté, quand il s'agit de la nourriture de ces petits animaux.

XII.

Si vous voulez ſemer des grains ſous les meuriers, ne ſemez que des avoines, ou des petits pois.

XIII.

La feüille des vieux meuriers eſt plus ſaine & profitable que celle des jeunes ; pourveu que ceux-là ne ſoient pas tombez en une extrême decadence.

XIV.

Quand vous aurez dépoüillé les arbres de leurs feüilles, emondez-les, en leur coupant tout ce qui se sera trouvé maltraité par l'éfeüillement, afin qu'ils rejettent plus facilement.

XV.

La feüille moüillée cause de dangereuses maladies aux Vers ; c'est-pourquoy donnez-vous bien de garde de leur en donner. Pour éviter ce danger faites-en provision pour deux ou trois jours, quand vous préverrez la pluye ; tenez-les en un lieu net, frais, & aëré ; & afin qu'elles ne s'échauffent pas, tournez-les

plusieurs fois le jour.

XVI.

Tout le mal qu'on peut faire aux meuriers, en les effeüillant, se guerira, si on les étête, comme on fait aux saules ; il faut tâcher de ne les étêter dans la nouvelle lune, si le terroir est maigre ; & dans la vieille, s'il est gras.

XVII.

Logez les Vers-à-soye dans un lieu qui soit toûjours bien propre, & éloigné des mauvaises odeurs & des humiditez, qui soit chaud en temps froid, & frais en temps chaud.

XVIII.

Qu'ils ne soient point logez à rez de chaussée, ny sous

l'entablement des couvertures auprés des tuiles ; parceque le rez de chaussée est trop humide, & le dessous des tuiles trop exposé au vent, & trop chaud, ou trop humide.

XIX.

Les Vers-à-soye provenans de dix onces de graine peuvent estre logez à l'aise dans une salle longue de sept toises, large de trois, & haute de deux : reglez-vous sur cette mesure pour tous ceux que vous voudrez nourrir.

XX.

Percez leur logement dans deux costez opposez l'un à l'autre, d'orient à l'occident, ou du septentrion au midy, afin que le vent ayant son

paſſage libre, il les puiſſe rafraîchir; car quand ils ſont ſur le point d'achever leur ouvrage, la ſoye dont ils ſont remplis & chargez, jointe avec la chaleur de la ſaiſon, les échauffe extremement. Ayez cependant ſoin, que les fenêtres ſoient ſi bien vitrées, qu'on les puiſſe bien fermer quand il fait froid.

XXI.

Reſſouvenez-vous que ces animaux aiment beaucoup la clarté, & fuyent l'obſcurité. Ce que vous remarquerez bientoſt, quand vous les nourrirez.

XXII.

Il faut ſi bien crêpir, & blanchir ſi uniment leur de-

meure, que les rats, ny les souris, ny les grillons, ny autre vermine n'y puissent entrer.

XXIII.

Les clayes sont les tables les plus propres & les plus commodes pour les mettre, à cause que l'air passant au travers, les rend plus frais & plus gais.

XXIV.

Les tables ne doivent estre d'égale largeur : elles doivent s'exceder l'une l'autre de quatre doigts. La plus basse doit estre la plus large, & la plus haute la plus étroite, afin que quand les Vers tombent, ils ne tombent pas sur le pavé.

XXV.

La graine des Vers qui vient d'Eſpagne, & qui eſt petite & obſcure en couleur, paſſe pour eſtre la meilleure : on tient pour bonne graine celle qui, eſtant éprouvée par l'ongle, ſe caſſe en petillant, & jette humeur.

XXVI.

Ne faites aucune proviſion de vieille graine ; elle ne vaut rien, quand elle paſſe un an.

Quoique la garde de la graine de ces petits animaux ſoit difficile, à cauſe que d'elle-même elle s'écloſt naturellement en ſa ſaiſon ; cependant il y a des gens qui ont trouvé l'invention de la garder, quand ils ne l'ont

pas venduë dans ſon tems, afin de la vendre dans un autre tems. Pour cela ils la tiennent renfermée dans des bouteïlles de verre en un lieu frais, même dans des puits profonds ſuſpenduës avec des cordes audeſſus & prés de l'eau pendant les grandes chaleurs. Et ainſi la gardant plus d'une année, c'eſt autant d'argent perdu pour ceux qui l'acheptent.

XXVII.

Trempez la graine dans du vin le plus exquis, & vous diſtinguerez la bonne d'entre la mauvaiſe, en ce que la bonne va au fond, & la mauvaiſe nage audeſſus.

XXVIII.

Aprés que vous aurez re-

tiré du vin celle que vous aurez connu pour estre bonne, mettez-la secher au soleil, ou au-devant du feu, posée sur du papier bien net, couverte d'un linge blanc, ou d'un papier leger, afin que trop de chaleur ne luy nuise ; ensuite mettez-la couver.

XXIX.

Il faut conserver la graine dans des boîtes de bois bien jointes, & garnies par dedans avec du papier colé ; mettre ces boîtes dans des coffres, de telle sorte qu'elles ne soient exposées à aucune humidité, ny à un trop grand chaud ou grand froid.

XXX.

XXX.

Il la faut mettre couver lorſque les meuriers commencent à bourgeonner, afin que les Vers trouvent à leur naiſſance de la viande toute preſte pour vivre. On croit qu'il faut encore faire en ſorte que ce ſoit au croiſſant de la Lune, afin qu'ils ſoient plus robuſtes.

XXXI.

Pour faire éclorre la graine, mettez-la dans des boîtes de bois garnies en dedans avec du cotton, ou avec des étoupes deliées colées contre, & couvertes d'un papier blanc. Audeſſus de la graine faites un petit lict d'étoupes, & audeſſus de ce lict

d'étoupes, mettez un papier percé comme un crible de plusieurs petits trous. Les Vers estant éclos passeront à travers les étoupes & le papier percé, pour s'aller attacher sur les feüilles de meurier que vous aurez mises au-dessus du papier percé.

XXXII.

Il faut aider les Vers à éclorre, en ajoûtant une chaleur artificielle à leur chaleur naturelle. Pour cela tenez continuellement les boîtes dans un lict bien fermé, entre deux coëttes de plume moderément échauffées avec la bassinoire.

XXXIII.

Visitez jour & nuit de deux

heures en deux heures les boîtes, pour en retirer les Vers à meſure qu'ils naîtront.

XXXIV.

Ayez bien ſoin d'entretenir la chaleur artificielle, en rebaſſinant de temps en temps le lict; car ſi vous laiſſez refroidir la graine, ce ſera une perte pour vous.

XXXV.

Vous oſterez des boîtes les nouveaux Vers. pour les arranger dans des cribles avec du papier au fond.

XXXVI.

Depeur de les bleſſer en les remuant, ne touchez qu'à la feüille à laquelle ils ſe ſont attachez, pour les tranſpor-

terdes boîtes dans les cribles.

XXXVII.

Diminuez de jour en jour la chaleur artificielle que vous leur entretenez, afin de les accouſtumer inſenſiblement à l'air, & à ſe paſſer tout-à-fait de cette chaleur.

XXXVIII.

Que les cribles, grandes boîtes, ou autres receptacles, couverts de linge, garnis au fond de papier, ſoient mis repoſer dans des licts fermez avec des rideaux, pour garentir les Vers des vents & des froidures, pendant les quatre ou cinq premiers jours de leur tendre jeuneſſe.

XXXIX.

Aſſemblez les Vers nez dans une même journée, ſans les mêler avec d'autres ; de cette maniere ils s'accorderont durant leur vie en toutes leurs actions, mangeant dormant, & filant en même temps les uns que les autres. Car ſi eſtant plus vieux les uns que les autres, ils ſont placez enſemble ſur les mêmes tables, les uns voudront manger, pendant que les autres voudront dormir &c. ce qui leur nuira.

XL.

Les Vers-à-ſoye changent quatre fois de peau pendant leur vie ; quand ils veulent faire ce changement, ils ne

mangent point, mais ne font que dormir, & se guerissent ainsi de cette espece de maladie. Quand ils veulent muer, la teste leur enfle: quand ils sortent de leur muë, il faut d'abord leur donner peu à manger, afin de ne les pas saouler trop fort; augmentez leur ordinaire de jour à autre.

XLI.

Donnez-leur à manger deux fois le jour, sçavoir le matin & le soir, depuis leur naissance jusqu'à leur seconde muë; & trois fois le jour depuis leur seconde muë jusques à la derniere; & depuis la derniere jusques à la fin de leur vie, quatre, cinq, six, & enfin autant de fois qu'il vous plaira.

XLII.

Ayez ſoin, autant que faire ſe pourra, de leur donner leur nourriture chaque jour à la même heure.

XLIII.

Reſſouvenez-vous de ne leur point donner de feüilles gâtées, moüillées, ny de celles qui ſortent des arbres déja effeüillez. Tenez cette maxime pour leur nourriture, c'eſt que les Vers-à-ſoye doivent eſtre toûjours nourris de feüille de leur âge, afin que par bonne correſpondance, la feüille ſe trouve auſſi foible & forte, que ces animaux ſeront foibles & forts, ſelon le temps de leurs communes naiſſances.

XLIV.

Celuy qui les gouverne, doit boire un peu de vin dés le matin, avant que de travailler auprés d'eux, afin que leur communiquant par ſa reſpiration l'odeur de cette liqueur, il les preſerve de puanteur & de mauvaiſe haleine, ce que ces animaux craignent beaucoup. C'eſt-pourquoy, il ſera à propos de ne pas laiſſer entrer dans leur logement indifferemment toutes ſortes de perſonnes.

XLV.

Il faut nettoyer ſouvent leur demeure, en arroſer le pavé avec du vinaigre, & enſuite le couvrir de quel-

ques

ques herbes de bonne odeur, comme de lavande, de romarin, d'aſpic, de ſarriette, de thim, de ſerpollet, & ſemblables; & y ajoûter de temps en temps du parfum fait avec de l'encens, du benjoin, du ſtorax, & autres drogues odoriferantes, qu'on brûlera ſur des charbons, dans leurs chambres.

XLVI.

Nettoyez leurs tables, & les changez de litiere de trois en trois, ou de quatre en quatre jours, aprés la ſeconde muë.

XLVII.

Laiſſez à chaque table une place vuide, pour les y tranſporter plus aiſément, quand

vous voudrez les nettoyer, & changer leur lictiere.

XLVIII.

Plus ils vivent, plus il faut agrandir leur logement, parce que grossissant de jour en jour ils seroient trop pressez si on les tenoit logez toûjours dans un lieu d'une même étenduë.

XLIX.

Frottez les tables de vinaigre, ou de bon vin, avec des herbes odoriferantes, avant que de les mettre dessus.

L.

Le trop grand froid, le trop grand chaud, le trop ou trop peu manger, les mauvaises feüilles, & la malpropreté, sont les principales causes des maladies extraor-

dinaires de ce beſtail ; & ainſi ayez ſoin de les garantir de ces cauſes, ſi vous voulez en tirer du profit.

LI.

Si le froid les a rendus malades, fermez bien leur demeure, parfumez-la avec de l'encens & autres matieres d'une odeur agreable ; rechaufez-les par le bon vin, le fort vinaigre, ou l'eau de vie.

LII.

Si la chaleur les a incommodez, ouvrez les portes & les feneſtres de leur logis pour donner paſſage aux vents ; ou portez leurs tables dehors, pour leur faire reſpirer un plain air pendant

une demie heure en preſence du ſoleil-levant.

LIII.

La diéte eſt le plus ſûr remede, pour les guerir, quand ils ſont devenus malades pour avoir trop mangé.

LIV.

S'ils ſont malades pour avoir pris une mauvaiſe nourriture, donnez-leur en une meilleure, & les changez de place, afin de les ſecourir, & de les empêcher de communiquer leur maladie aux autres.

LV.

Prenez bien garde que l'huile ne leur touche, quand vous les viſiterez la nuit, car elle leur eſt fort nuiſible.

LVI.

Sept ou huit jours aprés leur dernier dépoüillement, ils se disposent à faire leur soye, c'est pourquoy vous preparerez les rameaux necessaires pour les y faire monter, afin qu'ils y vomissent leur soye.

LVII.

Il ne faut pas qu'ils soient disposez à se reverdir, car ils offenseroient les Vers.

LVIII.

Les rameaux les plus propres sont le romarin, le brusc, les sarmens de vigne, le genest, les jettons de châtanier, de chesne, d'ozier, de saule, d'orme, de fresne, & enfin de tout autre arbre, ou arbrisseau flexible, pourveu

qu'il n'ait point de mauvaiſe odeur.

LIX.

A prés avoir nettoyé le pied des rameaux, plantez les ſur les tables éloignez environ d'un pied & demy les uns des autres, & de telle ſorte qu'ils ſe joignent par en haut, comme des arcades.

LX.

Rejouiſſez - les pendant leur travail des odeurs agreables, en leur jettant de la lavande, du thim, & autres ſemblables herbes.

LXI.

Quand huit jours aprés leur derniere muë, ils vont ça & là en troupe, ſans ſe ſoucier de manger & qu'ils

cherchent les pieds des rameaux, & que leurs corps ſont diaphanes, c'eſt une marque qu'ils veulent travailler à la ſoye. Alors diminuez de jour en jour leur viande, & enfin ne leur en donnez plus, quand vous les verrez abandonner tout-à-fait les tables, pour s'enramer.

LXII.

S'il y en a quelques uns de tres tardifs, ne les faites pas enramer avec les autres ; car ils les incommoderoient dans leur travail.

LXIII.

Les Vers mettent deux ou trois jours à perfectionner leurs écailles ou pelotons, ou couchons.

LXIV.

Oſtez leurs pelotons des rameaux ſept ou huit jours aprés : car ſi vous les laiſſiez plus longtemps, les papillons les perceroient pour aller faire leur graine.

LXV.

Les pelotons des papillons mâles ſont grêles & longuets; ceux des femelles ſont gros & ventrus par le milieu. Aprés que vous aurez choiſi ceux dont vous voudrez tirer de la graine, vous les enfilerez par la bourre, (non pas en les perçant en travers depeur de les éventer) en faiſant de petites chaînes, chacune compoſée d'autant de mâles que de femelles. Vous

les ſuſpendrez dans une chambre ſeche, mais plus fraîche que chaude.

LXVI.

Quand les papillons ſeront accouplez, mettez-les repoſer ſur des feüilles de noyer, étenduës en une table dreſſée ſous les pelotons, afin que les œufs ſe détachent aiſément, parceque la feüille eſtant bien ſeche, eſt facilement reduite en poudre, de ſorte que la graine reſte ſeule nette comme on le ſouhaite.

LXVII.

Il ne faut point faire grener les papillons ſur du papier, comme font quelques-uns, parcequ'on n'en peut oſter la graine, qu'en raclant avec

un couſteau, ce qui l'endommage beaucoup. Le camelot eſt la meilleure étoffe ſur laquelle on puiſſe faire attacher la graine, parcequ'elle s'en détache aiſément.

LXVIII.

Mettez les Vers pareſſeux dans des cornets de papier, pour leur faciliter leur travail.

LXIX.

Si vous devidez les pelotons auſſitoſt que vous les aurez tirez des rameaux, vous en tirerez plus facilement la ſoye. Car ſi vous les gardez longtemps, la gomme avec laquelle le Ver attache ſes filets l'un contre l'autre, eſtant ſechée, vous en tirerez la ſoye avec perte.

LXX.

Pour ce qui eſt des inſtrumens dont on ſe ſert pour tirer la ſoye, chacun en fait à ſa maniere;on ne donne point de regle pour cela. Remarquez ſeulement, que ſi les baſſins où l'on jette les pelotons, ſont de plomb, ils rendront la ſoye plus claire, que ceux de cuivre ; & que les rouës doivent eſtre grandes pour avancer l'ouvrage.

FIN.

